

TRAJECTOIRES DE VIEILLISSEMENTS

CONSIDÉRER LA PLURALITÉ DES CONTEXTES ET DES TEMPS

Synthèse du 7e colloque international du RÉIACTIS à Montréal

- Extrait des contributions collectives aux axes du colloque et de la recherche au Québec

Réseau d'études International sur l'âge, la citoyenneté et l'intégration socio-économique (RÉIACTIS)

Pôle RÉIACTIS Québec - Université de Montréal

Titre
Trajectoires de vieillissements – Considérer la pluralité des contextes et des temps
Synthèse du 7e colloque international du REIACTIS à Montréal

Préparé par
Réseau d'études International sur l'âge, la citoyenneté et l'intégration socio-économique (REIACTIS)

Auteur-trice-s
Sébastien Lord, PhD, Université de Montréal
Edgar Schnepp, M.Sc. Urb, Candidat au Doctorat, Université de Montréal
Sacha Buliard, M.Sc. Ame (VTP), Université de Montréal

Conception graphique
Leah Schlaich-Korosec
Rebeca San Roman Guerra

Date de publication
06 août 2026

Citation suggérée
Lord S, Schnepp E, Buliard S (2026). *Trajectoires de vieillissements – Considérer la pluralité des contextes et des temps. Synthèse du 7e colloque international du REIACTIS à Montréal. Montréal, REIACTIS-Québec.*

La reproduction de ce document est autorisée à des fins non commerciales, à condition d'en mentionner la source.

Avis de non-responsabilité
Les opinions exprimées dans ce rapport sont celles des auteurs et ne représentent pas nécessairement la position officielle Réseau d'études International sur l'âge, la citoyenneté et l'intégration socio-économique (REIACTIS).

Mentions légales
©2026 RÉIACTIS-Québec
Ce document est un extrait du ISBN 978-2-9825358-0-0
Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, été 2026

TABLE DES MATIÈRES

00

Remerciements ..... p. 04
Faits saillants de la conférence ..... p. 09
Méthodologie de la synthèse ..... p. 12
Mise en contexte générale du 7e Colloque ..... p. 15

01

THÈME DU COLLOQUE : VIEILLIR AU PLURIEL ..... p. 17
1.1 Axe transversal : Composer avec les temps et les changements..... p. 21
1.2 Axe thématique 1 : Se situer entre continuité, bifurcation et réversibilité... p. 23
1.3 Axe thématique 2 : Prendre place dans les changements des milieux de vie... p. 25
1.4 Axe thématique 3 : Engager les acteurs dans les transformations sociales et spatiales ..... p. 27

02

SYNTHÈSE DES AXES THÉMATIQUES
2.1 Synthèse de l'axe transversal ..... p. 29
2.2 Synthèse de l'axe thématique 1 ..... p. 36
2.3 Synthèse de l'axe thématique 2 ..... p. 42
2.4 Synthèse de l'axe thématique 3 ..... p. 48
2.5 La recherche québécoise au RÉIACTIS 2024 ..... p. 53

03

OUVERTURE ET PERSPECTIVES ..... p. 65

Références ..... p. 68
Comité scientifique ..... p. 70
Séances non-disponibles ..... p. 74

REMERCIEMENTS

L'organisation du 7e colloque international du RÉIACTIS de Montréal tient à exprimer sa reconnaissance à l'ensemble des partenaires, dignitaires, conférencières et conférenciers, ainsi qu'aux membres du comité d'organisation, dont l'engagement scientifique, institutionnel et financier a rendu possible la tenue de cette conférence.

PARTENAIRES FINANCIERS

Pour leur présence, leur appui et leur soutien financier, nous remercions (en ordre alphabétique) :

l'assurance retraite
CAISSE NATIONALE

CCEG Cégep de Drummondville
Centre collégial d'expertise en gérontologie | CCTT

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada
Canada

CREGÉS
Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale

équipe VIES
vieillissements exclusions sociales solidarités

ESPACE MUNI

ESPUM
L'ÉCOLE DE SANTÉ PUBLIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Santé et Services sociaux Québec

OBSERVATOIRE IVANHOÉ CAMBRIDGE

Université de Montréal

UNIVERSITÉ LAVAL

Université de Montréal et du monde.
Vice-rectorat à la recherche, à la découverte, à la création et à l'innovation

VILLES AMIES DES AÎNÉS
RÉSEAU FRANCOPHONE

REMERCIEMENTS

DIGNITAIRES DE LA CONFÉRENCE D'OUVERTURE

Nous les remercions pour leur présence et leur contribution à la conférence d'ouverture :

- Sonia Bélanger, ministre responsable des Aînés et ministre déléguée à la Santé, ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, Gouvernement du Québec ;
- Christian Courtis, conseiller en matière d'égalité des sexes et de droits des femmes auprès du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme ;
- Marie-Josée Hébert, vice-rectrice à la recherche, à la découverte, à la création et à l'innovation, Université de Montréal ;
- Despina Sourias, conseillère associée à l'habitation, à la salubrité et à la protection du parc de logements locatifs au Comité exécutif de la Ville de Montréal ;
- Enrique Vega, chef d'unité, Organisation panaméricaine de la santé/ Organisation mondiale de la santé ;
- Sébastien Lord, professeur titulaire, Université de Montréal, président du RÉIACTIS.

REMERCIEMENTS

GRANDES CONFÉRENCES

Nous remercions nos invités pour leurs grandes conférences :

- Richard A. Settersten Jr., professeur émérite, Oregon State University ;
- Stephen Golant, gérontologue et géographe, professeur émérite, Department of Geography, University of Florida ;
- Atiya Mahmood, professeure titulaire, Department of Gerontology, Simon Fraser University, Vancouver.

CONFÉRENCE DE CLÔTURE

Nous remercions nos invités pour leur participation à la conférence de clôture :

- Jean-Philippe Viriot-Durandal, professeur des Universités, Département de sociologie, Université de Lorraine ;
- Perla Serfaty, sociologue, psychosociologue et essayiste, collaboratrice de recherche à l'Université de Montréal et à l'Université de Barcelone ;
- Jean-Marie Robine, professeur émérite, Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM) ;
- Sébastien Lord, professeur titulaire, Université de Montréal, président du RÉIACTIS.

REMERCIEMENTS

COMITÉ D'ORGANISATION

Nous remercions enfin les membres du comité d'organisation pour leur contribution déterminante à la conception scientifique et à l'organisation de la conférence :

- Sébastien Lord, Université de Montréal ;
- Julie Castonguay, Centre collégial d'expertise en gérontologie, CÉGEP de Drummondville ;
- Radoslav Gruev, Université de Lorraine ;
- Mathilde Loiselle, Université de Montréal ;
- Paula Negron-Poblete, Université de Montréal ;
- Mario Paris, Université de Moncton ;
- Émilie Raymond, Université Laval ;
- Samuèle Rémillard-Boilard, Université de Sherbrooke ;
- Edgar Schnepp, Université de Montréal ;
- Jean-Philippe Viriot-Durandal, Université de Lorraine.

Nous remercions également la firme Conferium, firme d'organisation de conférences et d'événements qui a été incontournable dans l'organisation du colloque.

REMERCIEMENTS

ORGANISATION DE L'ÉVÉNEMENT

Organisé par l'Université de Montréal en partenariat avec l'Université Laval, l'Université de Sherbrooke, l'Université de Moncton, le Centre collégial d'expertise en gérontologie du Cégep de Drummondville et la Chaire internationale Société Inclusive et Avancée en Age (SIAGE) de l'Université de Lorraine, le 7e Colloque international, **« Trajectoires de vieillissements. Considérer la pluralité des contextes et des temps »** poursuit l'ambition du RÉIACTIS de promouvoir la recherche sur le vieillissement et le dialogue avec la société.

L'événement a rassemblé différents regroupements de chercheur-e-s, réseaux scientifiques et sociétés savantes au Québec et à l'international. Son conseil scientifique est composé de plus de 80 membres d'universités et d'autres institutions et établissements de recherche issus des Amériques, de l'Afrique, de l'Europe et d'Asie.

Basée à Montréal, la 7e édition du Colloque international du RÉIACTIS a offert une occasion rare de confronter les points de vue sur le plan international et interdisciplinaire dans un esprit d'ouverture entre les espaces francophones et anglophones tout en invitant les autres aires culturelles, notamment hispanophones, à se joindre aux échanges.

Le Colloque international du RÉIACTIS 2024 a été placé sous le signe de l'ouverture et de la rencontre entre les mondes de la recherche, de la pratique, de la décision publique et est ouvert aux acteurs de la société civile agissant dans le domaine du vieillissement.

FAITS SAILLANTS DE LA CONFÉRENCE

Un événement avec :

03 grandes conférences d'invités internationaux

19 thématiques sur le vieillissement

Agentivité **Covid** **Entraide**

Générations **Immigration** **Inclusion**

Logement **Résidence** **MADA**

Milieu de vie **Mobilité quotidienne** **Mobilité résidentielle**

Numérique **Participation** **Politiques**

Modes de vie **Santé** **Trajectoires** **Vulnérabilité**

Programme en français, en anglais et en espagnol, avec traduction instantanée par intelligence artificielle.

Un programme scientifique ouvert à tous :

01 école d'été sur les approches participatives

01 pré-colloque avec des visites dans le Grand Montréal, à Sherbrooke et à Drummondville.

72 communications au sein de **17** Symposiums et tables-ronde

121 communications libres

01 séances d'affiches (posters)

02 films sur le vieillissement

FAITS SAILLANTS DE LA CONFÉRENCE

Un événement financé avec le soutien de 13 partenaires :

- Ministère de la Santé et des services sociaux du Québec
- Conseil de recherche en sciences humaines du Canada
- Vice-rectorat à la découverte à la création et à l'innovation, Université de Montréal
- École de Santé publique de l'Université de Montréal (ESPUM)
- Observatoire Ivanhoé Cambridge du développement urbain et immobilier
- Réseau Villes, régions, Monde (VRM)
- Centre de recherche en gérontologie sociale (CREGES)
- Équipe VIES
- École de travail social et de criminologie de l'Université Laval
- Centre interdisciplinaire de recherche en opérationnalisation du développement durable (CIRODD)
- Espace Muni
- Centre collégial d'expertise en gérontologie (CCEG) du CÉGEP de Drummondville
- Caisse nationale d'assurance vieillisse (CNAV) en France

FAITS SAILLANTS DE LA CONFÉRENCE

Un événement international organisé à Montréal par un consortium :

- Université de Montréal (hôte)
- Université Laval
- Université de Sherbrooke
- Université de Moncton
- Centre collégial d'expertise en gérontologie du Cégep de Drummondville
- Chaire internationale Société Inclusive et Avancée en Age (SIAGE) de l'Université de Lorraine

Des participantes et des participants diversifié-e-s :

18 pays

88 Organisations uniques

38 Universités

13 Centres / Instituts de recherche

10 Organisations publiques / gouvernementales

19 Organisations communautaires / associatives

48 % chercheuses et chercheurs

12 % professionnelles et professionnels (OSBL et privé)

- 12 % intervenants (OSBL) et citoyens bénévoles
- 28 % étudiantes et étudiants de la relève

MÉTHODOLOGIE DE LA SYNTHÈSE

La synthèse présentée dans ce document repose sur une démarche méthodologique qualitative et compréhensive, conçue spécifiquement pour rendre compte de la richesse et de la complexité des échanges tenus dans le cadre du 7e colloque international du RÉIACTIS de Montréal. Elle ne vise ni l'exhaustivité descriptive ni la restitution fidèle, séance par séance, des communications présentées, mais plutôt l'élaboration d'une lecture analytique structurée permettant de dégager le sens collectif qui émerge de l'ensemble des contributions.

La méthode de travail adoptée est exploratoire et mobilise l'intelligence artificielle (IA) à travers les outils ChatGPT et Claude. Cette démarche s'appuie sur une revue de la littérature portant sur des initiatives méthodologiques similaires et s'inscrit dans la perspective d'une publication ultérieure à caractère méthodologique. La revue de la littérature a permis l'identification de commandes (prompts) visant à systématiser les consignes adressées aux outils d'intelligence artificielle. La méthode a également été enrichie par une formation universitaire en ligne suivie à l'Université de Montréal sur l'utilisation de l'IA, ainsi que par un processus itératif de définition et d'ajustement des commandes. Cet ensemble de sources a permis de structurer une chaîne de commandes (workflow) cohérente, tout en définissant des bonnes pratiques encadrant le fonctionnement général de l'outil, le contenu des réponses produites et leur forme.

Le corpus mobilisé pour cette synthèse comprend l'ensemble des formats d'intervention du colloque, incluant les conférences d'ouverture et de clôture, les grandes conférences, les communications scientifiques, les panels thématiques ainsi que les discussions ayant suivi les séances. Les activités de pré-colloque n'ont pas été prises en compte. Les commandes adressées à ChatGPT et Claude ont été strictement limitées aux données fournies, en excluant explicitement le recours à la base de connaissances en ligne des outils. Cette approche en circuit strictement fermé s'appuie sur les constats issus de la littérature, selon lesquels l'outil peut agir comme assistant de recherche à condition d'être encadré par des précautions méthodologiques étroites, notamment en matière de contrôle des sources et de traçabilité des analyses.

Le 7e colloque international du RÉIACTIS proposait aux personnes inscrites un service de traduction automatique simultanée via la plateforme Wordly. En complément de la traduction en temps réel, la plateforme a généré des transcriptions pour l'ensemble des sessions. Ces transcriptions ont fait l'objet d'un travail de relecture, de nettoyage et d'encodage afin de les rendre exploitables par les outils d'IA. Chaque session s'est vu attribuer un code unique, composé de l'identifiant de la communication, de l'axe thématique de l'appel à communication initial du colloque auquel elle se rattache et d'un indicateur signalant si la recherche portait sur le Québec. Ce codage a permis d'isoler, lors des analyses, les périodes d'introduction, de présentation et d'échanges entre les participants. Des consignes systématiques précisaient par ailleurs à l'outil de se référer exclusivement aux segments de données ciblés pour chacune des analyses.

La démarche d'analyse s'est appuyée sur une lecture transversale des contenus, structurée autour des quatre axes thématiques du colloque. Chaque séance (n=43, soit 86% des séances), de 3 à 5 communications, a fait l'objet d'un repérage des concepts clés, des objets empiriques mobilisés, des cadres d'analyse proposés et des enjeux transversaux soulevés dans les échanges. Ce travail a permis d'identifier des récurrences, des convergences et des tensions, tout en tenant compte des spécificités disciplinaires, thématiques, territoriales et institutionnelles des contributions. L'objectif n'était pas de lisser les différences, mais au contraire de rendre visibles les pluralités de points de vue et les débats qui traversent les recherches contemporaines sur le vieillissement.

La synthèse a ensuite été construite selon une logique de thématisation progressive. Une première synthèse des séances propose une lecture globale des communications, indépendamment de leur inscription dans les axes. Cette lecture a été suivie d'une synthèse approfondie par axes thématiques, permettant de mettre en relation les contributions autour des enjeux structurants du colloque aux prisme des axes thématiques. Un traitement spécifique est enfin consacré aux séances portant sur le Québec, afin de faire ressortir les particularités contextuelles, thématiques, territoriales et institutionnelles des travaux présentés, tout en les inscrivant dans les débats internationaux. L'ensemble des résultats présentés dans ce document a fait l'objet d'une validation à partir des données brutes, afin de vérifier à la fois la fidélité des contenus et le travail réalisé par les outils d'IA. Globalement, au-delà de la vérification des requêtes, de leur précision et de leurs résultats en continu, très peu d'éléments finaux ont été modifiés à la suite de validation finale, soit une lecture complète des transcriptions originales et des résultats des outils.

Ce choix méthodologique assume une posture exploratoire, tant par l'ampleur des analyses que par les outils innovants mobilisés. La synthèse ne se limite pas à juxtaposer des contenus, mais propose une mise en cohérence analytique des savoirs produits durant le colloque. Cette posture implique néanmoins des arbitrages mesurés, mais guidés par la volonté de rapporter fidèlement les débats scientifiques et professionnels, d'assurer la cohérence de l'ensemble selon les axes thématiques et de produire un document accessible à un lectorat diversifié, composé à la fois de chercheuses et chercheurs, d'actrices et d'acteurs du monde institutionnel, de personnes professionnelles et d'autres issues des milieux communautaires et associatifs.

Enfin, cette démarche méthodologique s'inscrit dans une perspective réflexive, attentive aux conditions de production des connaissances sur le vieillissement. En privilégiant une synthèse compréhensive, le document cherche à dépasser une logique de compilation pour proposer un outil de lecture, de discussion et de mise en perspective des enjeux contemporains liés aux trajectoires de vieillissements. Il vise également à constituer un document utile à l'action, tant par les connaissances qu'il rassemble que par les références aux travaux, aux autrices et auteurs et aux terrains qu'il met en lumière. En ce sens, la synthèse, à l'image du RÉIACTIS, se veut un support favorisant la circulation des savoirs, l'identification de convergences entre recherche et pratique, ainsi que l'émergence de pistes de collaboration entre les milieux scientifiques, institutionnels, professionnels et communautaires ou associatives.

MISE EN CONTEXTE GÉNÉRALE DU 7e COLLOQUE

Le Réseau d'études internationales sur l'âge, la citoyenneté et l'intégration socioéconomique (RÉIACTIS) constitue, depuis sa création, un espace scientifique structurant dédié à l'analyse des transformations contemporaines du vieillissement à l'échelle internationale. Inscrit dans une perspective fondamentalement interdisciplinaire, le réseau fédère des chercheuses et chercheurs, ainsi que des personnes issues des milieux professionnels, communautaires et associatifs, provenant des sciences sociales, de la santé, de l'aménagement et des études urbaines. Le collectif du RÉIACTIS est réuni autour d'un objectif commun : comprendre les dynamiques sociales, territoriales et institutionnelles qui façonnent les parcours de vie au vieillissement, dans des contextes marqués par de profondes mutations démographiques, économiques et sociopolitiques.

La conférence du RÉIACTIS tenue à Montréal du 4 au 6 juin 2024, à l'origine de la présente synthèse, s'inscrit directement dans ce cadre scientifique, tout en proposant un espace de dialogue élargi entre recherche, action publique et pratiques professionnelles. Organisée dans un contexte de recomposition accélérée des systèmes de protection sociale, des politiques de l'âge et des formes de solidarité, la conférence, intitulée Trajectoires de vieillissements – Considérer la pluralité des contextes et des temps, visait à interroger les modalités contemporaines de la citoyenneté au vieillissement, en mettant l'accent sur les inégalités sociales, territoriales et culturelles qui structurent l'accès aux ressources, aux droits et aux espaces de participation. Loin d'envisager le vieillissement comme une catégorie homogène, le colloque a privilégié une approche attentive à la diversité des trajectoires, des expériences et des appartenances sociales.

Les échanges ont mis en évidence l'importance croissante des environnements de vie – qu'ils soient résidentiels, urbains, institutionnels ou numériques – dans la structuration des conditions de vie au vieillissement. Les communications ont notamment souligné le rôle des politiques publiques locales et nationales, des dispositifs d'accompagnement, ainsi que des pratiques informelles, communautaires ou associatives, dans la production de situations de vulnérabilité ou, à l'inverse, de capacités d'agir renforcées. Cette attention portée aux contextes et aux échelles

d'action s'inscrit dans une lecture dynamique du vieillissement, conçu comme un processus social situé, traversé par des rapports de pouvoir et des logiques d'exclusion ou d'inclusion.

Dans un monde marqué par l'allongement de l'espérance de vie, l'intensification des mobilités et la diversification des parcours biographiques, la question de l'intégration socioéconomique des personnes âgées se pose avec une acuité renouvelée. La synthèse présentée dans ce document témoigne de la nécessité de dépasser les cadres analytiques sectoriels, en articulant les dimensions du logement, de la mobilité, de la participation sociale, du travail, de la santé et du numérique. Elle met en lumière les tensions entre injonctions à l'autonomie, contraintes structurelles et inégalités d'accès aux ressources, tout en soulignant les marges de manœuvre existantes pour repenser les politiques et les pratiques à l'aune des réalités vécues.

Le colloque de Montréal s'inscrit par ailleurs dans la continuité des colloques internationaux organisés par le RÉIACTIS depuis sa création, lesquels ont jalonné le développement du réseau et contribué à structurer un espace de réflexion collective sur le vieillissement, la citoyenneté et l'intégration socioéconomique. Après les premières rencontres tenues à Paris en 2007 et à Rouen en 2008, le réseau a élargi son ancrage international avec le colloque de Santiago (Chili) en 2010, puis a poursuivi son déploiement en Europe avec les éditions de Dijon (France) en 2012, de Lausanne (Suisse) en 2016 et de Metz (France) en 2020. L'édition de Montréal (Québec) en 2024 s'inscrit dans cette trajectoire, en renouvelant les questionnements à l'aune des transformations contemporaines des milieux de vie, des politiques de l'âge et des formes de participation sociale au vieillissement, tout en consolidant le dialogue scientifique international porté par le RÉIACTIS.

Enfin, le colloque du RÉIACTIS s'est voulu un lieu de réflexion critique sur les catégories mêmes qui structurent les politiques et les discours sur l'âge. En interrogeant les notions de dépendance, d'autonomie, de participation et de citoyenneté, les échanges ont contribué à renouveler les cadres d'analyse du vieillissement, en les replaçant dans des configurations sociales, territoriales et institutionnelles spécifiques. À ce titre, la présente synthèse vise à offrir non seulement un état des lieux des recherches et des débats contemporains, mais également un espace de mise en perspective des enjeux du vieillissement, dans une optique à la fois scientifique, réflexive et engagée.

01 THÈME DU COLLOQUE : VIEILLIR AU PLURIEL

Le 7e colloque international du RÉIACTIS de Montréal s'inscrit dans un moment charnière des recherches sur le vieillissement, au Québec comme à l'échelle internationale, marqué par la convergence de transformations démographiques profondes, de recompositions des politiques publiques et de mutations rapides des milieux de vie. L'évolution de l'espérance de vie, la diversification des parcours biographiques et l'intensification des mobilités – qu'elles soient résidentielles, professionnelles ou numériques – contribuent à reconfigurer les conditions du vieillissement, tout en accentuant les inégalités sociales et territoriales qui traversent les parcours de vie. Dans ce contexte, les conditions du vieillissement ne peuvent plus être appréhendées uniquement à travers les cadres normatifs existants, mais doivent être interrogées à partir des expériences concrètes, des temporalités multiples et des milieux dans lesquels elles s'inscrivent.

Intitulé **Trajectoires de vieillissements – Considérer la pluralité des contextes et des temps**, le colloque international a proposé de déplacer le regard vers une compréhension dynamique et située du vieillissement. Les échanges, tenus sur un total de cinq jours – incluant deux journées de pré-colloque et trois journées de colloque – ont mis en évidence la nécessité de penser les trajectoires au croisement des dimensions individuelles, collectives et territoriales, en tenant compte des rapports sociaux, des cadres institutionnels et des environnements matériels et symboliques dans lesquels elles se déploient.

En articulant les dimensions théoriques, empiriques et pratiques du vieillissement, ce document ouvre sur une réflexion plus large quant aux conditions de production de la citoyenneté au vieillissement dans des sociétés complexes et placées dans des changements rapides. Il invite à considérer les trajectoires non comme des chemins linéaires, mais comme des processus inscrits dans le temps, des contextes sociaux et des territoires différenciés. La structure du document reflète la démarche qui a été développée. Après la présentation des axes thématiques du colloque, le cœur du document est consacré à une synthèse des séances, suivie d'une synthèse approfondie par axes thématiques, puis d'un focus spécifique sur les séances portant sur le Québec. Enfin, une section d'ouverture et de perspectives propose une mise

en discussion des principaux enseignements du colloque et des pistes de réflexion pour la recherche, l'action publique et les pratiques professionnelles.

Vivre et vieillir aujourd'hui, c'est vivre et vieillir dans un monde complexe, interconnecté et dans lequel la place des personnes aînées constitue un défi sociétal, territorial et individuel. La pandémie de COVID-19 a illustré combien, malgré des logiques d'interconnexion globalisée et multiscalaires, le monde contemporain restait marqué par de nombreuses divisions, fractures et tensions dans leur approche du vieillissement et du respect des droits des personnes âgées.

Pourtant dès 2019, l'Organisation des Nations Unies (ONU) rappelait dans « Perspectives de la population mondiale 2019 » que le vieillissement des populations représentait l'une des transformations majeures des sociétés du 21e siècle au côté des changements climatiques et constituait, de ce fait, une priorité politique. Face à ces défis, les sciences humaines et sociales ne cessent de souligner la diversité au cœur même et dans les cadrages du vieillissement. Dans un monde aux échelles multiples et aux contextes et environnements variés et variables, vivre et vieillir au pluriel renvoie aux diverses trajectoires de vie et à l'évolution des espaces et lieux de vie, qu'ils soient sociaux, à l'instar de la famille et du « chez soi », ou physiques, à l'instar de la matérialité du domicile, des quartiers et des villes. Une attention soutenue aux dispositifs et cadrages des politiques publiques municipales, régionales, nationales et internationales reste en ce sens importante.

D'un côté, la pluralité des expériences et trajectoires du vieillir reste à explorer (Lord, Piché, 2018). La recherche sur le vieillissement se penche de plus en plus sur des questions associées à la diversité et à la qualité des expériences de vie, à la satisfaction et au bien-être, en analysant non seulement les interrelations entre les grands déterminants de santé, mais également les différentes conditions de vie matérielles, sociales et culturelles. La présence de différentes inégalités ou iniquités au cœur de ces enjeux doit être examinée en tenant compte des parcours individuels et collectifs observés.

Dans ce contexte, considérer la pluralité des trajectoires d'avancée en âge implique une relecture des enjeux de reconnaissance touchant les personnes aînées ainsi que l'agencement des circonstances et des temps collectifs et personnels par rapport aux liens sociaux et au pouvoir d'agir.

Cela invite à explorer, de manière critique, les effets sur l'individu ou les ressources des politiques publiques quand elles s'adressent au vieillissement à l'instar des « Villes et communautés amies des aînés » (Buffel et al., 2018 ; Moulaert, Garon, 2016)

ou soutiennent la quête d'une « société inclusive » (Ngatcha-Ribert et al., 2022). Une attention particulière est donnée au pouvoir d'agir individuel et collectif des personnes retraitées et aînées dans leur diversité dans la lignée des nombreuses réflexions engagées par le RÉIACTIS depuis 2007 ; qu'il s'agisse de l'action collective (Viriot-Durandal, 2012 ; Viriot Durandal et al., 2015), ou plus méso et microsociologique (Buffel et al., 2018 ; Ngatcha-Ribert et al., 2022), ou encore dans un ancrage territorial spécifique (Scheider et al., 2017 ; Moulaert et al., 2018).

De l'autre côté, le colloque contribue à la réflexion sur la diversité des environnements et territoires face au vieillissement. Pour une partie des recherches en sciences humaines et sociales, la libéralisation des biens et services, l'affaiblissement du pouvoir de régulation de l'État sur les acteurs des champs du vieillissement et de la santé, ou encore plus largement le développement du consumérisme, doivent désormais amener les communautés de recherche, les citoyens et les décideurs publics à reposer la question des communs et du périmètre d'intervention du secteur public ou de groupes autonomes dans la structuration des réponses à la diversité des besoins avec l'avancée en âge. La traduction de ces dynamiques (Davis, 2013 ; Hall, 2017) produirait des effets directs d'optimisation des temps et de maximisation des gains dans les structures de gouvernance privés, mais aussi publiques et au sein des territoires (Chouraqui, 2020).

Que la pluralité concerne les trajectoires individuelles et collectives ou celles des territoires, l'influence des politiques publiques à ces niveaux mérite également d'être prise en compte. Le 7e Colloque international invite à questionner les référentiels de politique publique et notamment les effets de la nouvelle gestion publique (ex. projets « à la carte », « budgets reconductibles », mise en « concurrence » de différents secteurs et acteurs) sur le respect de la pluralité des besoins et attentes des personnes âgées dans des domaines aussi variés que le logement, les services sociaux, la santé ou l'inclusion sociale, économique et citoyenne. Finalement, la pluralité de nos mondes ne se traduit pas uniquement au niveau des trajectoires liées à l'âge ou sur le plan des environnements et territoires ; nous vivons aujourd'hui face à un ensemble de temporalités qui ne cessent de s'entrecroiser pour former un monde qui s'accélère (Rosa, 2010).

Ces contextes et trajectoires de vieillissements pluriels, placés dans des rythmes de vie accélérés et partiellement incertains, impliqueraient-il alors des risques potentiels d'inégalité plus importants face à la vieillesse ?

Ainsi, « Vieillir au pluriel » c'est avancer en âge dans un monde plus incertain, aux rythmes multiples et sous le signe d'un principe d'accélération du temps ; c'est vivre

dans des environnements et des territoires qui varient et qui sont variables selon une grande diversité de facteurs et d'échelles ; c'est expérimenter une diversité de formes et de trajectoires individuelles du vieillissement. Face à cette triple forme de pluralité du vieillir, le 7e Colloque international du RÉIACTIS a invité les chercheur-e-s en sciences humaines et sociales, tout comme les acteurs professionnels des milieux communautaires et associatifs, à présenter leurs travaux sur ces thèmes et à venir discuter de la manière dont leurs approches et méthodologies est impactée par de tels changements.

Pour poursuivre le dialogue et les échanges qui animent les travaux du RÉIACTIS depuis plus de 17 ans autour des rapports entre les savoirs académiques et les savoirs d'expérience, le RÉIACTIS a convié également les décideurs politiques, les professionnels de l'intervention et les citoyens autour de ces formes plurielles du vieillir. Pour aborder et considérer la pluralité des vieillir, un axe transversal et trois entrées thématiques ont proposées.

- **Axe transversal : Composer avec les temps et les changements.**
- **Axe thématique 1 : Se situer entre continuité, bifurcation et réversibilité.**
- **Axe thématique 2 : Prendre place dans les changements des milieux de vie.**
- **Axe thématique 3 : Engager les acteurs dans les transformations sociales et spatiales.**

1.1 AXE TRANSVERSAL : COMPOSER AVEC LES TEMPS ET LES CHANGEMENTS

Les dernières décennies de recherche sur l'avancement en âge se sont attachées à mettre en lumière les caractéristiques du vieillissement, les effets des contextes et des milieux de vie ainsi que les injonctions l'encadrant, qu'il soit qualifié de « réussi », « en santé », de « productif » ou d'« actif » (Moulaert, Viriot-Durandal, 2013). Or, la littérature scientifique tendrait plutôt à mettre en avant des formes de vieillissements pluriels voire hybridés. Cette diversité concerne les contextes allant beaucoup plus loin que la prise en considération de certaines caractéristiques socio-économiques ou territoriales, elle appelle à des approches, des conceptions et des interventions également plurielles. Certes, les politiques et programmes et autres dispositifs publics, associatifs ou privés ont la possibilité de mettre de l'avant des visions ou conceptions larges des vieillissements. Elles peuvent, par contre, relever aussi d'une prise en compte générique de la « personne aînée ».

Ce sont ainsi à la fois les significations et la difficile opérationnalisation de la société ou de la ville « pour tous » qu'il nous apparaît pertinent de questionner. Qu'en est-il des trajectoires d'avancement en âge qui sortent d'un modèle linéaire du vieillir ou d'un cheminement de vieillissement normé ou avantagé par différentes forces ?

L'approche par les trajectoires nous permet d'aborder la question selon plusieurs angles, disciplines et échelles (individuelle, sociale, territoriale ou sociétale). Les trajectoires mettent en jeu diverses mobilités, qu'elles soient quotidiennes, résidentielles ou sociales et impliquent des changements psychosociaux et physiques dans l'expérience du vieillir. Si, d'un côté, on observe un pouvoir d'agir des personnes aînées pour y faire face, d'un autre côté, ces mêmes changements peuvent poser des risques d'exclusion, d'isolement social et de dépendance si les personnes vieillissantes ne les maîtrisent pas ou y arrivent partiellement. Le concept de déprise, par exemple, peut aider à mieux saisir ces phases dans l'avancée en âge en interrogeant les parcours des personnes aînées à partir de différentes bifurcations ou transitions (Clément, Montovani, 1999 ; Clément et al., 2018 ; Caradec, 2001, 2004 ; Meidani, Cavalli 2019).

La recherche a été prolifique pour mettre en lumière la complexité de multiples processus au niveau des territoires et des sociétés qui configurent des expériences

de non-reconnaissance des personnes aînées (ex. représentativité civique et spatiale), de privation ou de non recours au droit (ex. immigrants, groupes démunis, maltraitance), d'isolement social et spatial (ex. désert alimentaire ou pharmaceutique, dépendance à la voiture) (Bezzirgani, Lachapelle, 2020 ; Pednekar, Peterson, 2018 ; Negron-Poblete, Séguin, 2018) ou encore d'accessibilité aux ressources pour certains profils (ex. handicaps, grand âge). Par ailleurs, si les changements territoriaux, sociaux et sociétaux, tout comme les trajectoires individuelles, montrent que les inégalités peuvent être durables, elles peuvent aussi être temporaires ou ponctuelles. Par exemple, les personnes aînées peuvent être confrontées à des situations ou environnements incapacitants, mais ne pas être pour autant privées de leur espace d'autodétermination (Fougeyrollas, Boucher, Charrier, 2016).

Que connaît-on de ces processus dynamiques qui mènent la personne aînée vers une situation d'exclusion ou qui la font s'en sortir ? Il semble pertinent, en plus de mieux définir les trajectoires elles-mêmes et leur portée dans un contexte de changement, de distinguer les effets cumulatifs de différentes inégalités et les bifurcations qu'ils peuvent provoquer – ou non – dans un parcours individuel et collectif.

Face à la recomposition des temps, une approche théorique en termes de reconnaissance (Fraser, 2005 ; Honneth, 2005) permet aussi de réfléchir dans une perspective inclusive où les personnes aînées possèdent un statut de partenaire valorisé à part entière dans les interactions sociales, et ce, peu importe les appartenances ou les prescriptions identitaires. La reconnaissance provient des liens affectifs entre les individus et les groupes, des droits à l'intérieur de la sphère sociétale et du caractère solidaire dans le partage et le soutien.

La prise en compte de trajectoires de personnes aînées projetées dans une société et des territoires en mouvement change-t-elle ces perspectives d'inclusion et de reconnaissance ?

Nous pensons ici à différentes notions associées à ces perspectives comme le respect des individus et de leurs groupes, la justice sociale et territoriale, la valeur sociale des personnes, l'accès aux territoires et à leurs ressources ou la gratitude envers les personnes peu importe leur situation et position sociale. Au-delà de cet axe transversal, mettant de l'avant les logiques et mécanismes à l'œuvre dans les trajectoires, et pouvant nous permettre d'interroger théories, concepts, méthodes et épistémologies liées aux changements, **trois axes thématiques sont explorés par les communicants.**

1.2 AXE THÉMATIQUE 1 : SE SITUER ENTRE CONTINUITÉ, BIFURCATION ET RÉVERSIBILITÉ

Plusieurs travaux récents se sont penchés sur la reconnaissance de différents groupes ou profils de personnes aînées. Se limitant souvent à la perspective transversale selon l'âge, peut-être longitudinale dans certains cas, cette recherche met encore peu l'accent sur la notion de trajectoires comme réalité dynamique. Les perspectives qui ne prennent pas en considération les variabilités biographiques tendent à voiler des positionnements sociaux ou des conditions territoriales différentielles. Bien qu'un dicton populaire affirme que l'on vieillit comme on a vécu, la théorie du parcours de vie montre que les trajectoires ne sont pas linéaires, mais bien composées de possibilités de bifurcations et de réversibilités ainsi que d'agencements évolutifs des rôles, statuts ou identités (individuelles et collectives). Cette perspective invite à ouvrir le débat sur les formes d'exclusion que génèrent des sociétés et des territoires en mouvements accélérés et en changements variés.

Pour l'axe 1, nous avons des contributions sur l'étude des interactions entre les biographies individuelles et des dispositifs d'action publics ou du monde associatif et communautaire qui visent à soutenir l'inclusion sociale des personnes aînées dans des contextes de changements.

L'idée de revisiter et d'adapter les politiques et les supports selon les contextes évolutifs des territoires apparaît primordiale. Mais en même temps, quels sont les besoins en innovation qui devraient ou pourraient favoriser l'évolution des programmes ou des politiques en place et des façons de faire ? Doit-on repenser les approches aux vieillissements, les méthodes de recherche et d'analyse et les outils d'intervention auprès des personnes et de territoires pour tenir compte des changements et des parcours de vie appelés à bifurquer ?

À ce titre, certaines trajectoires peuvent mener des personnes aînées en habitat réservé (résidence ou autres formules résidentielles conçues pour le vieillissement), alors qu'elles y arrivent par manque de choix disponibles dans le marché – ce qui peut mener à d'autres déménagements par la suite. D'autres trajectoires peuvent conduire à demeurer à domicile, nonobstant une situation objectivement problématique du point de vue de la sécurité ou de l'autonomie.

Les choix des personnes aînées sont-ils libres et éclairés pour rester ou déménager de leur domicile ? Comment ces choix sont-ils effectués ? Sont-ils respectés ou tente-t-on de les influencer? Quels acteurs peuvent les accompagner dans cette prise de décisions ou dans l'actualisation de ces choix dans un monde d'adaptation rapide, de changements et de pénurie de soutiens, de ressources et de logements ?

De même, nous avons des communications qui nous permettent d'interroger la manière dont les individus se sentent « inclus » et « citoyens » de plein droit dans une société aux temporalités courtes et aux actions fragmentées.

Enfin, cet axe propose des contributions à portée plus théorique et générale, par exemple autour d'un questionnement sur la « société liquide » (Beilharz, 2018). Un monde liquide implique en effet une bonne capacité d'adaptation individuelle et collective et non la simple accumulation d'un capital solide (économique, financier, immobilier). Ces clefs de lecture complètent et peuvent même s'opposer à l'entrée par les « classes sociales » comme principal repère analytique et outil conceptuel ou politique dans la lutte contre les injustices en complexifiant l'analyse des processus à l'œuvre. Dans un monde en changement, l'accumulation d'un capital solide ne renvoie plus forcément à une notion de sécurité et d'investissement. Au contraire, la liquidité entraîne une hétérogénéité au sein même d'un groupe d'individus partageant des caractéristiques communes, comme on l'observe avec différentes configurations individuelles et sociales quant aux arrangements des modes de vie (ex. Kaufmann et Ravalet, 2019 ; Lord et al., 2015).

Cette perspective invite à reconsidérer, voire dépasser, les notions d'inclusion et d'exclusion. En effet, l'exclusion peut être relative, partielle ou multiple, selon les rôles et les statuts. La perspective des changements et des trajectoires montre en outre que l'exclusion peut être temporaire et réversible.

1.3 AXE THÉMATIQUE 2 : PRENDRE PLACE DANS LES CHANGEMENTS DES MILIEUX DE VIE

L'axe 2 inclut plusieurs dimensions à la fois stables et changeantes qui se rapportent à l'environnement spatial. La personne tout comme les territoires évolue. La morphologie des milieux de vie (bâtiments, formes urbaines) est d'une grande permanence, alors que les populations se transforment beaucoup plus rapidement. Or, les configurations fonctionnelles (services, ressources, etc.) sont plus flexibles et évolutives, relevant à la fois du domaine privé, communautaire ou public, tout en étant tributaires de l'économie et de la démographie. Les changements des milieux de vie peuvent enfin être politiques, par exemple sur les modalités de représentation citoyenne ou par l'implantation de programmes favorables aux vieillissements comme les programmes de type Ville amies des aîné-e-s (VADA). Ainsi, ces dimensions de changements des milieux de vie amènent des configurations plus et moins favorables aux trajectoires de vieillissements.

Comment s'articulent ces changements du point de vue des territoires ? Des difficultés à saisir le caractère en mouvement des milieux de vie viennent-elles poser des obstacles supplémentaires à la mise en place d'interventions comme celles des VADA ?

Des communications ont rendu compte du caractère dynamique des milieux de vie sont attendues. Dans notre questionnement, le concept de quartier ressort comme une notion privilégiée pour interroger l'évolution des liens et des solidarités (personnes, voisins, habitants, citoyens, etc.). Or, plusieurs recherches comme celles de Golant (2003, 2014) ou de Nowick et Thalineau (2014) mettent en avant le caractère positif, mais relatif, du vieillissement chez soi. D'aucuns proposeront aussi une « romantisation » du domicile dans le discours du vieillissement sur place (aging in place). Une personne aînée, aspirant à vieillir sur place pour conserver les dimensions de son chez-soi, en continuité et stabilité, sera inévitablement appelée à transformer une bonne partie de son mode de vie, la mobilité, les contacts sociaux et les temporalités, sont entre autres l'objet d'importantes adaptations (Lord et Luxembourg, 2005 ; Lord, 2012 ; Després, 2021).

Dans ces changements, souvent inconscients et implicites, quelles sont les tactiques, les stratégies et les leviers d'adaptation les plus sensibles ? À quoi faut-il renoncer ou sur quoi miser pour conserver son chez-soi et qu'en reste-t-il avec tous ces changements ?

Les trajectoires prises avec la décision de « rester » ou de « partir » du domicile peuvent ainsi changer dans plusieurs directions et prendre plusieurs années à se développer, alors que, pour d'autres, l'adaptation est plus rapide.

Quelles réponses donner à ces différentes trajectoires selon différents acteurs et territoires ? Comment éviter les visions « nostalgiques » pouvant influencer les interventions dans les milieux de vie ? Comment soutenir « l'aidé » comme « l'aidant » dans des conditions d'adaptation en mouvement (opérationnelles, financières, psychologiques ou relationnelles) ? Quelles sont les promesses des milieux de vie conçus comme adaptatifs et évolutifs ?

1.4 AXE THÉMATIQUE 3 : ENGAGER LES ACTEURS DANS LES TRANSFORMATIONS SOCIALES ET SPATIALES

L'axe 3 porte sur la place des personnes aînées dans les réponses aux changements non seulement qu'elles expérimentent, mais aussi qu'elles peuvent provoquer.

Considérant l'attention privilégiée donnée actuellement aux approches de recherche et d'intervention participatives visant l'inclusion et mobilisant le pouvoir d'agir des personnes, comment mieux engager les personnes aînées tout comme leurs réseaux sociaux, et ce, sans renforcer les processus de normation ou une instrumentalisation de la participation ? Quelles méthodes ou quels outils choisir dans la constellation d'approches disponibles ?

Si la participation peut permettre aux personnes de voir actualisés leurs droits politiques, elle nous invite à penser à la volonté et à la capacité des personnes aînées de jouer un rôle actif, voire contestataire, dans l'évolution de leurs parcours. L'inclusion sociale relève d'un processus complexe qui reconnaît les possibilités et la diversité dans les modes individuels et collectifs de participation. La difficulté est alors le positionnement de chacun dans des rôles et des statuts différenciés. L'intervention sur les territoires par le biais d'associations, le développement d'outils de diagnostic territoriaux, l'accompagnement ou le support des pairs dans le soutien à domicile ou dans les déplacements sur le territoire sont des objets de participation valorisés scientifiquement, socialement et professionnellement.

Pendre part à l'action et au changement des milieux de vie ne peut s'opérer sans la reconnaissance et la redistribution des ressources concrètes et symboliques, ni sans la prise en considération des droits et des pouvoirs.

Nous avons des contributions critiques qui permettent d'approcher la place souhaitée ou occupée par les personnes aînées dans ces dispositifs participatifs, collaboratifs, créatifs ou autres, tout comme les retombées de leur implication dans l'action citoyenne, communautaire et politique dans les milieux de vie concernés avec notamment la production ou l'adaptation de logements et d'habitats, de lieux d'usages collectifs intergénérationnels et d'espaces publics inclusifs.

Plusieurs enjeux concernent alors les façons de donner accès aux pouvoirs et aux ressources (revenus, transferts gouvernementaux, soins et services publics, communautaires et privés, etc.) aux personnes aînées pour qu'elles puissent participer véritablement aux décisions et interventions dans leurs milieux de vie. Les domaines de participation possibles sont très diversifiés et souvent fractionnés de manière disciplinaire ou administrative et selon plusieurs échelles spatiales. L'essor des interventions VADA, au Québec comme dans la francophonie et sur la scène internationale, montre bien la complexité d'agir ensemble pour le mieux-être des personnes aînées, une société plus inclusive et pour un vivre ensemble. Plusieurs domaines d'action sont concernés par l'invisibilité de profils ou de groupes de personnes aînées sur le territoire.

Entre autres, et de manière non limitative, nous attirons l'attention sur les contextes et les processus menant à la maltraitance des personnes aînées et de leurs proches et sur l'élaboration des politiques publiques et des programmes d'intervention au sein des milieux de vie ou sur la fin de vie.

La place des personnes aînées dans les prises de décisions quant à la gestion et à l'aménagement des territoires est également un objet d'intérêt important, tout particulièrement avec des contextes d'instabilité et des temps courts dans les processus de gestion territoriale.

L'évolution, l'adaptation et la création de projets immobiliers innovants et d'une offre de formules résidentielles ou de transport, tout comme les modalités de leur gestion par différents types d'acteurs constituent enfin d'autres questions que nous avons explorées.

02 SYNTHÈSE DES AXES THÉMATIQUES

2.1 AXE TRANSVERSAL : COMPOSER AVEC LES TEMPS ET LES CHANGEMENTS

L'axe transversal du colloque RÉIACTIS 2024 n'était pas thématiquement circonscrit à un objet ou à une population. Il posait une question de posture : **comment saisir le vieillissement comme phénomène dynamique, inscrit dans des temps sociaux accélérés, des territoires en recomposition et des trajectoires individuelles qui résistent aux modèles linéaires ?** Les communications présentées dans cet axe constituent, à ce titre, un matériau particulièrement révélateur. Elles ne convergent pas vers une thèse unique, mais dessinent collectivement un portrait des limites de nos cadres d'interprétation et d'action, autant qu'elles esquissent des pistes pour les renouveler.

1. La ville « pour tous », un idéal mis à l'épreuve par la réalité des trajectoires

L'appel à communications posait une question directe : **que nous révèle la recherche sur les limites d'une ville « pour tous », et que savons-nous des trajectoires de vieillissement qui sortent des modèles linéaires et normés ?** Les communications ont apporté à cette question des réponses empiriquement riches et géographiquement diversifiées (France, Suisse, Québec, Espagne, Algérie, Cuba) qui convergent sur un point : la notion de ville « pour tous » reste une aspiration largement non opérationnalisée, non parce que les intentions font défaut, mais parce que les outils conceptuels, les infrastructures réglementaires et les pratiques professionnelles restent ancrés dans une vision homogène et statique des personnes âgées.

Une contribution sur le vieillissement dans les communes littorales françaises l'illustre de façon saisissante. Ces territoires concentrent un phénomène cumulatif, soit une densification démographique rapide, une attractivité pour les retraités arrivants, une fragilité climatique croissante et des services locaux structurellement en retard sur la demande. La ville côtière « amie des aînés » se retrouve ainsi confrontée à des populations aux profils extrêmement hétérogènes (natifs enracinés, néo-

résidents retraités, résidents secondaires devenus permanents) dont les trajectoires résidentielles ne correspondent à aucun modèle d'accueil anticipé. La résultante n'est pas une ville hostile, mais une ville insuffisamment adaptable, incapable d'absorber la variabilité des parcours.

Ce constat est accentué par d'autres communications, comme un cas algérien (métropole d'Alger). En étudiant des personnes âgées présentant des restrictions de motricité dans un contexte de métropolisation accélérée, on montre que l'espace urbain ne produit pas une exclusion frontale, mais une exclusion en creux : les personnes vieillissantes se déplacent là où elles peuvent, non là où elles veulent. Cette distinction entre mobilité contrainte et mobilité désirée est fondamentale. Elle révèle un processus d'autocensure spatiale (évitement d'espaces perçus comme inaccessibles même sans vérification) qui mène progressivement à un repli sur soi, une perte d'autonomie et une fatigue cognitive accrue. La chaîne de déplacement, concept central de l'accessibilité urbaine, n'est pas respectée : un seul obstacle annule l'ensemble d'un trajet.

Une autre contribution en aménagement du territoire prolonge cette réflexion à Montréal dans le contexte québécois, en soulignant la difficulté à faire circuler les connaissances scientifiques vers les décideurs et les professionnels. Elle révèle une tension structurelle : les diagnostics urbanistiques identifient des besoins différenciés selon les profils de personnes aînées, mais les politiques municipales tendent à traiter les « aînés » comme une catégorie homogène. On propose d'aller vers les groupes moins visibles (personnes en HLM, non-usagers du transport en commun, etc.) pour illustrer comment le biais de sélection des consultations publiques produit des politiques qui sur-représentent certains vieillissements au détriment d'autres.

2. Trajectoires non linéaires, l'entre-deux, la déprise et la liquidité comme nouvelles normes

L'appel à communications convoquait la notion de trajectoire pour dépasser les modèles linéaires du vieillir. Ce que les communications de cet axe montrent collectivement, c'est que la non-linéarité n'est pas l'exception, mais peut-être la règle, et que nos dispositifs d'analyse et d'intervention sont encore largement construits sur la présupposition inverse.

Une communication sur les résidents d'anciens foyers de travailleurs migrants en est l'entrée la plus saisissante. Un sociologue mobilise la notion d'« entre-lieux » pour rendre compte de l'expérience des chibanis vieillissants : des hommes dont la trajectoire de vie entière est structurée par le provisoire pérennisé (entre la France et

le Maghreb, entre la résidence et le pays natal, entre le statut de travailleur retraité et celui de migrant). La transformation de ces foyers en résidences sociales mixtes (demandeurs d'asile, familles en précarité, anciens détenus) vient brusquement perturber la cohésion sociale interne que ces hommes avaient construite pendant des décennies. Le résultat n'est pas une intégration élargie, mais une invisibilisation progressive, une déprise contrainte qui se surajoute à celle liée à l'avance en âge. Ce cas illustre de manière exemplaire comment des changements environnementaux externes peuvent précipiter des processus d'exclusion que l'on attribue trop rapidement à l'âge seul.

Une recherche sur les résidences privées pour aînés (RPA) à Montréal opère un déplacement similaire, mais dans un contexte plus formalisé. Les personnes qui déménagent en résidence ne suivent pas une trajectoire de « descente » vers la dépendance : elles négocient activement leur rapport à l'espace (logement, environnement immédiat, quartier), elles s'approprient leur nouveau milieu, elles développent des stratégies d'adaptation. Mais cette adaptation se heurte aux transformations extérieures (nouvelles constructions autour de la résidence, changement de fonction de certains espaces, modifications démographiques du quartier) qui viennent déstabiliser un équilibre fragile. La notion de « vulnérabilité environnementale » proposée a le mérite de nommer ce phénomène : ce n'est pas la personne qui est vulnérable en soi, c'est la relation personne-environnement qui peut basculer sous l'effet de changements non anticipés.

La communication sur l'habitat participatif pour aînés en France offre une autre lecture de la non-linéarité, cette fois par le prisme des liens interpersonnels. On montre que les relations de voisinage au sein des habitats participatifs ne sont ni stables, ni progressives. Elles naissent dans des contextes militants et amicaux préexistants, se densifient lors de la gestation collective du projet (jusqu'à sept ans), puis se recomposent, se clivent et parfois se rompent une fois le vivre-ensemble effectif. Les déclencheurs de rupture, comme la maladie ou la décision unilatérale de partir, sont aussi importants à comprendre que les déclencheurs de rapprochement. Ce résultat interroge l'idéalisation normative des habitats participatifs comme réponse à l'isolement social : la solidarité n'est pas une propriété stable du dispositif, elle est le produit d'un travail relationnel continu, traversé d'épreuves.

Une autre contribution sur Cuba élargit enfin la perspective à une échelle générationnelle et politique. Sous un angle anthropologique, on montre que le vieillissement à Cuba est inséparable d'un récit générationnel construit autour de la révolution : les personnes âgées aujourd'hui sont à la fois les dépositaires d'une promesse politique et les

premières victimes de sa crise. Leurs trajectoires de vieillissement sont marquées par la migration des enfants, la dévaluation des pensions, la dégradation du parc de logements et une interdépendance familiale imposée par la pénurie. Ce cas rappelle que les inégalités dans le vieillissement ne se lisent pas seulement à l'échelle du parcours individuel : elles se forgent aussi dans les grandes bifurcations des sociétés, dans les promesses tenues ou non par les systèmes politiques.

3. Processus d'exclusion et leviers d'inclusion

L'appel interrogeait la dynamique des processus qui mènent une personne âgée vers l'exclusion, ou qui lui permettent d'en sortir. Plusieurs communications apportent des éléments de réponse qui méritent d'être mis en dialogue.

Deux communications portant sur la violence conjugale chez les personnes aînées, l'une suisse, l'autre québécoise, offrent une entrée particulièrement révélatrice sur les mécanismes d'invisibilisation. La violence psychologique, les violences sexuelles, le contrôle coercitif, sont présents dans les trajectoires de couples vieillissants, mais restent largement soustraits aux radars des politiques publiques et des professionnels. Plusieurs facteurs convergent pour produire cette invisibilité : les valeurs générationnelles, la dépendance économique, la méconnaissance des ressources disponibles, l'isolement social progressivement instauré par l'auteur des violences et les représentations stéréotypées des professionnels qui tendent à ne pas voir de violence là où il n'y a pas de blessure physique visible. Le passage à la retraite, un moment de convergence des deux trajectoires de vie dans un espace domestique partagé, est identifié comme un facteur déclencheur ou amplificateur majeur, ce qui ouvre une piste d'intervention préventive encore peu mobilisée.

Ces travaux montrent aussi que l'accès à l'aide ne suit pas un chemin institutionnel direct. Il commence par une personne de confiance (un ami, un médecin, une voisine) qui crée un espace de parole avant toute orientation professionnelle. Ce constat a des implications concrètes pour la conception des dispositifs. Les services accesibles, la formation des professionnels de santé et de l'aide à domicile à la détection, la collaboration intersectorielle entre acteurs du vieillissement ainsi que les acteurs de la lutte contre les violences domestiques apparaissent comme des leviers bien plus efficaces que les campagnes grand public ou les dispositifs formels d'intervention.

Une recherche transdisciplinaire sur un EHPAD de type « penser petit » en France illustre un levier d'inclusion d'un autre ordre avec la conception architecturale et ergonomique des environnements de soin comme facteur de qualité de vie et de reconnaissance de l'autonomie restante. La rencontre entre design d'intérieur et ergonomie de l'activité

autour de la notion de « milieu de soin » (ni lieu d'habitation au sens strict, ni simple lieu de travail) ouvre des pistes de recherche sur les environnements capacitants, qui prennent en compte simultanément les besoins des résidents et les conditions de travail des soignants.

Une psychologue clinicienne travaillant dans des établissements en France et en Suisse apporte quant à elle une contribution sur l'expérience subjective de l'entrée en établissement. Ses travaux montrent que la demande de mort ou la lassitude de vivre exprimées par des résidents ne sont pas des symptômes psychiatriques à traiter, mais des expressions complexes d'un équilibre fragile entre des pertes multiples (identitaires, sociales, fonctionnelles, spatiales) et des raisons de continuer à vivre, même réduites à des formes simples de plaisir et de lien. L'implication pratique est claire : l'accompagnement psychosocial et spirituel, les temps relationnels de qualité, la prise au sérieux de la parole des résidents sur leur vie et leur mort, ne sont pas des suppléments d'âme, mais des composantes essentielles d'un milieu de vie qui reconnaît la personne dans sa globalité.

4. Tensions structurelles révélées par l'ensemble des communications

Au-delà des résultats propres à chaque communication, leur mise en dialogue révèle plusieurs tensions que le champ de la recherche sur le vieillissement aura à négocier dans les années à venir.

La première est la **tension entre universalisation et différenciation**. Plusieurs communications montrent que les politiques publiques conçues pour « les aînés » échouent précisément là où les trajectoires s'éloignent le plus du modèle implicite du retraité autonome, sédentaire et bien intégré : le migrant dont le provisoire dure depuis quarante ans, la femme aînée victime de violence dans un couple où la retraite a redéfini les rapports de pouvoir, la personne âgée à mobilité réduite dans une métropole du Sud où le vieillissement n'est pas une priorité de planification. La prise en compte de ces trajectoires exige non pas des politiques spéciales superposées aux dispositifs ordinaires, mais une refonte de ces dispositifs pour qu'ils deviennent réellement traversables par des vies non normées. Cela suppose, en amont, des méthodes de diagnostic capables de rejoindre les groupes qui ne se présentent pas toujours d'eux-mêmes aux différents dispositifs.

La seconde est la **tension entre temporalités courtes et processus longs**. Plusieurs communications illustrent des processus qui se déploient sur des années ou des décennies : la genèse d'un projet d'habitat participatif (quatre à sept ans), l'installation d'une dynamique de violence conjugale (des dizaines d'années), la recomposition d'un

territoire côtier (vingt à trente ans), la sédimentation d'un récit générationnel à Cuba sur plusieurs décennies. Or les politiques publiques fonctionnent dans des cycles courts, des budgets annuels et des indicateurs de résultat immédiat. Ce décalage constitue un frein structurel à l'innovation sociale, mais il a aussi une conséquence plus discrète : il rend invisible le travail qui se fait « entre les deux », dans les interstices des dispositifs. C'est pourtant là, dans la relation de confiance progressive, dans la gestation collective d'un projet, dans l'adaptation quotidienne à un environnement changeant, que se construisent réellement les conditions de l'inclusion.

La troisième tension est celle entre **recherche et pratique**. Plusieurs communications témoignent d'un écart réel entre la production de connaissances et leur mobilisation dans les décisions. Cet écart ne tient pas seulement à des langages différents ou à l'absence de formats intermédiaires de valorisation : il tient aussi à une organisation sectorielle qui compartimente les savoirs de façon contre-productive. Les acteurs de la violence domestique et les acteurs du vieillissement travaillent en parallèle sans se parler ; les professionnels de l'ergonomie et ceux de l'architecture développent des cultures distinctes que seule une collaboration intégrée dès la conception permet de faire converger ; les élus attendent des recommandations opérationnelles là où la recherche produit des nuances et des conditions. Les approches de recherche-action et de co-construction (projets pilotes de soin en zone rurale, capsules vidéo développées avec des personnes aînées et des intervenants en violence conjugale) suggèrent que cet écart se réduit moins par la vulgarisation que par la fabrication de dispositifs où chercheurs, professionnels et personnes concernées travaillent à partir du même matériau.

Ce que cet axe transversal propose

Les communications de l'axe transversal ne répondent pas de manière exhaustive aux questions posées par l'appel, elles ne le pouvaient pas. Mais elles produisent collectivement quelque chose de plus intéressant qu'une réponse : elles déplacent les termes du problème.

Le déplacement le plus fondamental est peut-être celui-ci : le « problème » du vieillissement n'est pas la vieillesse, c'est l'inadéquation des temporalités. Les individus vieillissent dans des temps longs (une vie entière de migrations en navette, soixante ans de violence conjugale silencieuse, sept ans de gestation collective d'un projet d'habitat) tandis que les politiques publiques, les marchés immobiliers et les services sanitaires fonctionnent dans des temps courts, réactifs et segmentés. Cette inadéquation n'est pas un dysfonctionnement à corriger : c'est une caractéristique structurelle des sociétés contemporaines. Les personnes âgées en sont les révélateurs

les plus sensibles, peut-être parce que leur capital de temps est explicitement limité et que l'accélération leur est donc la plus coûteuse.

Le second déplacement concerne le lieu de production de l'inclusion. Les communications suggèrent qu'elle ne se décrète pas depuis des politiques universelles descendantes : elle se construit dans des espaces interstitiels, dans la relation de confiance qui permet à une victime de violence de parler pour la première fois, dans des dispositifs techniques qui changent le rapport entre un résident et son soignant, dans le kiosque itinérant installé dans un marché d'alimentation pour rejoindre les aînés absents des consultations ordinaires. C'est dans ces interstices, ni la grande politique ni la vie privée, que se joue réellement la reconnaissance dont parlent Fraser et Honneth qui figuraient dans l'appel.

Ce que l'axe transversal transporte, en définitive, c'est moins une invitation à reconnaître la complexité (formule trop commode pour engager à grand-chose) qu'une série d'injonctions pratiques plus exigeantes : concevoir des diagnostics qui cherchent délibérément les invisibles, former les professionnels à voir ce qu'ils évitent de voir, laisser du temps aux projets qui en ont besoin et construire des dispositifs de co-production là où la transmission de connaissances ne suffit pas.

2.2 AXE THÉMATIQUE 1 : SE SITUER ENTRE CONTINUITÉ, BIFURCATION ET RÉVERSIBILITÉ

L'axe thématique 1 réunissait des communications d'une diversité géographique remarquable (France, Belgique, Suisse, Canada, Cuba, Algérie, Japon, Martinique, Polynésie française), reflet de la portée internationale du questionnement : **comment les personnes âgées se situent-elles entre continuité, bifurcation et réversibilité dans leurs trajectoires de vie, résidentielles et sociales ?** Un constat de fond les traverse : les modèles standardisés du vieillissement – résidentiels, familiaux ou politiques – rencontrent leur limite précisément là où les trajectoires s'écartent de la norme implicite de la personne retraitée autonome, sédentaire et bien entourée.

1. Des choix résidentiels rarement libres, ou la contrainte derrière les apparences de la décision

L'appel à communications posait directement la question : **les choix des personnes aînées sont-ils libres et éclairés pour rester ou déménager de leur domicile ?** La réponse collective est nuancée : la liberté de choix existe, mais elle s'exerce dans des espaces étroitement délimités par des variables structurelles que les politiques peinent à reconnaître.

L'analyse des résidences autonomie en France illustre ce paradoxe. Ces établissements, conçus en 1957 comme logements sociaux indifférenciés selon l'âge, sont progressivement devenus des dispositifs médico-sociaux régis par la notion d'autonomie fonctionnelle. Une dissonance profonde a été révélée entre l'autonomie telle que la définissent les pouvoirs publics (capacité à accomplir seul les actes quotidiens, mesurée par des grilles techniques) et l'autonomie telle que la vivent les résidents : pour eux, être autonome signifie avant tout décider par soi-même. Ce décalage a des effets concrets : les résidents qui perçoivent leurs voisins comme moins autonomes tendent à les mettre à distance, reproduisant à l'intérieur de la résidence les hiérarchies sociales que l'établissement était censé neutraliser.

Le cas de maisons de repos belges, étudié à travers le vécu de la crise COVID en Région bruxelloise, fait apparaître trois figures contrastées. Certains ont relativisé l'épreuve et se sont sentis protégés par l'institution, estimant rétrospectivement y avoir été plus en sécurité qu'à domicile. D'autres ont vécu une perte progressive, un

effacement de l'impulsion vitale dont ils ne se sont pas encore remis, la crise les ayant « projetés dans la vieillesse ». D'autres enfin ont vécu le confinement comme une rupture existentielle, une expérience d'enfermement humiliante et déshumanisante, parfois aggravée par un enfermement littéral à clé imposé par le personnel. Ce que ces trois figures partagent, c'est que le vécu de la crise n'est pas séparable du mode de vie antérieur dans l'institution.

La recherche sur les trajectoires résidentielles des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer dans la métropole bordelaise révèle une dynamique similaire. L'entrée en établissement s'inscrit dans une trajectoire marquée par l'épuisement progressif des aidants, l'inadaptation du domicile aux troubles cognitifs (les adaptations étant inutiles face aux troubles mnésiques) et l'intervention d'une tierce personne qui légitime la décision. Deux dynamiques se dessinent : une arrivée sous pression guidée par la disponibilité d'une place, et une arrivée anticipée où la famille a visité plusieurs établissements, impliqué la personne malade dans la décision, parfois utilisé l'hébergement temporaire comme apprivoisement progressif. Dans le premier cas, l'entrée est vécue comme une rupture ; dans le second, elle s'intègre mieux à la trajectoire.

2. Des trajectoires en mouvement : mobilité, navette et attaches plurielles

L'appel invitait à explorer les trajectoires qui « sortent d'un modèle linéaire du vieillir ». Plusieurs communications ont mis en lumière des formes de mobilité que les politiques peinent à reconnaître parce qu'elles supposent une géographie des attachements irréductible à un seul lieu.

La recherche qualitative conduite au Québec sur les aspirations des personnes immigrantes aînées (entretiens biographiques) produit un résultat significatif pour les politiques de maintien à domicile : quand on demande à ces personnes où elles souhaitent vieillir, la question du lieu passe au second plan. Ce qui compte d'abord, c'est la liberté de partir ou de rester, d'être entouré de proches significatifs, d'être en sécurité financièrement et d'être utile. Pour des personnes dont les enfants sont répartis entre le Cameroun, le Sénégal, la France et le Canada, la politique de « vieillir et vivre ensemble chez soi, dans sa communauté » repose sur un présupposé de sédentarité qui ne correspond pas à leur réalité. La mobilité n'est pas pour eux un obstacle au bien vieillir : elle est souvent la condition du maintien des liens.

En Polynésie française, les données collectées depuis 2021 (plus de 100 entretiens auprès de personnes âgées, proches aidants et professionnels) révèlent une tension spécifique aux contextes familialistes. Dans ce territoire où 47 % des personnes

âgées vivent dans des ménages multigénérationnels et moins de 200 sont hébergées en structures spécialisées, la pension de retraite ou le minimum vieillesse constituent souvent le seul revenu monétaire stable du foyer. Ce rôle de pourvoyeur confère aux aînés une position centrale, mais génère des formes de dépendance des descendants qui peuvent dégénérer en violence économique (accaparement de la pension, conflits entre descendants pour la proximité à la personne âgée). Placer un parent en institution revient à priver la famille de cette ressource, ce qui alimente un non-recours aux rares structures existantes.

En Martinique, l'analyse de la trajectoire d'une femme de 80 ans – restauratrice prospère devenue pauvre faute de cotisations déclarées, isolée par la dispersion de sa famille, hospitalisée en psychiatrie puis transférée dans un centre gérontologique – montre comment des bifurcations accumulées au cours d'une vie se répercutent dans la vieillesse sous forme d'une déprise qui aurait pu être évitée par des réponses institutionnelles plus ajustées. Le contexte de mise en périphérie post-coloniale de la Martinique, avec l'émigration massive des générations en âge de travailler, explique que le territoire soit passé en une génération de l'un des plus jeunes de France au plus âgé, sans que les services sociaux et de santé aient été dimensionnés pour absorber cette transition.

3. L'isolement, la solitude et leurs déterminants : au-delà du sentiment

Une analyse longitudinale menée sur cinq pays européens (France, Allemagne, Italie, Espagne, Suède) à partir des données de panel SHARE (dix vagues, jusqu'à 100 000 individus) produit plusieurs résultats contre-intuitifs. Les plus âgés ne se sentent pas nécessairement les plus seuls : en France et en Suède, l'effet de l'âge sur le sentiment de solitude n'est pas significatif. La rupture d'union n'a un effet significatif que pour les femmes en France, ce qui suggère que les sociabilités des personnes de 50 ans et plus y sont plus articulées autour du couple qu'ailleurs en Europe. La participation sociale protège fortement de la solitude en Italie, mais pas du tout en Suède, révélant des mécanismes d'intégration communautaire très différents selon les contextes.

La recherche sur les configurations familiales des retraités en France (sept territoires) montre que les arrangements familiaux évoluent au fil des trajectoires. La famille et l'entourage local (contacts au moins hebdomadaires, entraide facilitée par la proximité) est le modèle le plus fréquent. Mais l'isolement familial n'est pas négligeable, et les logiques de transition sont révélatrices : certains reproduisent le modèle familial de leur enfance, d'autres y reviennent à la retraite, d'autres encore adoptent un nouveau modèle sous la pression des circonstances, parfois vécu comme une contrainte malgré des contacts quotidiens.

L'engagement dans l'activité physique constitue un autre prisme d'analyse. Une enquête auprès de personnes de 60 à 94 ans (questionnaires et entretiens) révèle des assignations sexuées marquées : les hommes se définissent spontanément comme sportifs, les femmes comme actives, mais pas sportives, même quand elles pratiquent des activités exigeantes. Le veuvage apparaît comme un facteur de réengagement tardif pour les femmes, les libérant du temps et de l'espace que le rôle domestique ou la désapprobation conjugale rendaient difficiles. Des inégalités épistémiques jouent également : certaines femmes « ne s'autorisent pas à faire », expriment un sentiment d'incompétence et ont besoin de support pour s'engager dans des espaces perçus comme trop masculins.

4. Tensions structurelles : ce que les communications révèlent collectivement

La mise en dialogue des communications de cet axe fait apparaître plusieurs tensions que les politiques et les pratiques de recherche auront à confronter.

La première est la **tension entre le droit au risque et le devoir de protection**. Elle traverse les communications sur la gestion des risques lors de la transition hôpital-domicile chez les personnes vivant avec, par exemple, un trouble neurocognitif majeur. Certains résultats montrent que la gestion des risques n'est pas un calcul rationnel, mais une recherche d'équilibre en constante évolution, où chaque acteur avance à son propre rythme et ne partage pas nécessairement la même tolérance au risque. Une ergothérapeute décrit une personne qui « préfère gérer le risque plutôt que de vivre dans une bulle de verre » : ce n'est pas un déni, c'est un choix de vie. Mais quand la personne perd progressivement la capacité d'évaluer ses propres risques, qui décide ? Les familles se retrouvent progressivement responsabilisées d'une décision qu'elles ne sont pas toujours en mesure de porter. La même tension apparaît dans les pratiques face à la maltraitance en Wallonie : est-il âgiste d'intervenir pour une personne âgée qui n'a pas demandé d'aide, sous prétexte qu'elle est âgée ? Une professionnelle d'une agence belge formule l'aporie : intervenir peut reproduire les attitudes âgistes que l'on dénonce ; ne pas intervenir peut laisser une personne vulnérable sans protection.

La deuxième tension est celle entre **les normes du vieillissement réussi et la diversité des expériences**. Elle est particulièrement visible dans une contribution sur le vieillissement des personnes vivant avec le VIH au Québec. Ce groupe est confronté à deux formes de stigmatisation simultanées : la stigmatisation liée au VIH et l'âgisme. Les campagnes de santé publique sur le VIH ciblent les jeunes ; celles

sur le vieillissement ignorent le VIH. La notion de « vieillissement réussi » est remise en question : définie comme absence de maladie dans les approches positivistes, elle est redéfinie dans une perspective constructiviste comme capacité à vivre et s'adapter avec les maladies, ce qui place la personne, et non la norme médicale, comme référence.

La troisième tension est celle entre **le temps des trajectoires et le temps des politiques**. L'analyse du triple vieillissement dans les municipalités japonaises – habitants, bâti, acteurs locaux des services – montre ce qui arrive quand ces trois temporalités se désynchronisent. Les personnes âgées deviennent démographiquement majoritaires dans des quartiers dont les logements ont plus de 40 ans, tenus par des professionnels dont l'âge médian approche la retraite, dans des communes dont les recettes baissent avec la valeur foncière. La question n'est plus seulement d'adapter les territoires aux aînés : c'est la totalité du tissu sociotechnique qui doit être repensée quand les aînés sont présents partout à la fois.

La quatrième tension est celle entre **transmission des savoirs et renouvellement des pratiques**. Une recherche sur le numérique montre que les inégalités numériques ne recoupent pas une simple fracture générationnelle : elles traversent la population âgée selon des lignes de classe, de genre et de socialisation professionnelle. Un ancien menuisier est devenu multi-équipé parce que son rôle de secrétaire dans un club de football l'y a contraint ; une ancienne secrétaire compétente en informatique a tout arrêté à la retraite parce que l'ordinateur lui rappelait ses contraintes professionnelles. L'enjeu du numérique est moins pratique que symbolique : pour les personnes qui ne maîtrisent pas ces outils, c'est le sentiment d'être devenu « citoyen de seconde zone » qui domine.

Ce que l'axe 1 propose

Les communications de l'axe 1 montrent que la bifurcation n'est presque jamais un événement isolé. C'est l'accumulation de non-décisions, d'adaptations tacites, de contraintes institutionnelles intériorisées et de ressources inégalement distribuées qui, à un moment critique – une chute, un diagnostic, une retraite, une crise sanitaire – fait apparaître rétrospectivement un tournant qui n'avait pas été identifié comme tel.

Cette lecture a une implication pratique directe : **les politiques préventives ont besoin d'un horizon temporel bien plus long que celui des budgets annuels**. L'anticipation de l'entrée en établissement qu'autorisent un diagnostic posé tôt et une discussion ouverte avec la personne concernée produit de meilleures conditions d'adaptation que l'urgence d'un déménagement. La détection précoce des violences

conjugales chez les personnes aînées nécessite une formation des professionnels de santé qui commence bien avant que les signes soient visibles. La prévention de l'isolement chez les personnes immigrantes âgées passe par une reconnaissance de leurs mobilités qui contredit frontalement le dogme du « vieillir chez soi ».

La leçon la plus inconfortable de ces communications est peut-être celle-ci : la plupart des dispositifs d'accompagnement du vieillissement ont été conçus pour des personnes qui ressemblent au modèle implicite – sédentaires, bien intégrées, ayant eu des carrières déclarées, vivant en famille stable. Les personnes dont les trajectoires s'écartent de ce modèle – migrantes, précaires, vivant avec une maladie chronique stigmatisée, situées dans des territoires en dévitalisation – ne trouvent pas seulement des services inadaptés. Elles trouvent des dispositifs qui n'ont pas été pensés pour elles et qui, de ce fait, les rendent encore moins visibles. Ce que les contributions de l'axe 1 proposent, c'est l'exigence que le « pluriel » du titre du colloque ne soit pas seulement une métaphore descriptive, mais une injonction opératoire pour concevoir des politiques et des pratiques capables d'accueillir cette diversité sans la réduire.

2.3 AXE THÉMATIQUE 2 : PRENDRE PLACE DANS LES CHANGEMENTS DES MILIEUX DE VIE

L'axe thématique 2 a rassemblé des communications d'une diversité géographique et disciplinaire étendue (Suisse, Belgique, France, Québec, Maroc, Mexique, Dominique, Canada atlantique, États-Unis), toutes concernées par une même question : que devient le rapport au milieu de vie quand ce milieu lui-même se transforme, parfois brutalement, souvent de manière cumulative selon différentes dimensions ? Un constat les unit : le milieu de vie n'est pas un décor passif du vieillissement, mais un acteur à part entière, capable de soutenir ou d'éroder les capacités d'adaptation selon qu'il se reconfigure de manière favorable ou non. Ce qui distingue cet axe, c'est précisément cette attention portée au mouvement : le territoire change, la relation de soin ou de support change, les ressources disponibles changent et les personnes vieillissantes doivent se repositionner en permanence dans ces dynamiques.

1. Vieillir dans un territoire relationnel : le niveau méso comme espace d'analyse

Comprendre comment le milieu de vie agit sur le vieillissement suppose de se situer à la bonne échelle. Le niveau méso, ni réduit à l'agentivité individuelle ni absorbé dans les déterminants structurels macro, désigne le contexte local d'interactions entre les personnes et leur environnement : les réseaux sociaux qui s'y tissent, les catégories sociales qui y organisent les expériences différenciées de l'espace et les usages concrets que les personnes font du territoire. C'est à cette échelle que se reconfigurent les équilibres entre autonomie, solidarité et exposition à l'isolement, et c'est là que les dynamiques de vieillissement deviennent lisibles dans leur épaisseur sociale. Le niveau méso est aussi l'échelle où l'action publique peut s'articuler avec ce qui est effectivement vécu localement, à condition de se donner les outils pour le saisir.

Les communications de l'axe 2 montrent que cette échelle permet de rendre visibles des processus que les approches individuelles ou macro occultent. Dans une petite

ville suisse en forte croissance démographique, une analyse intersectionnelle conduite sur trois vagues d'enquête a identifié avec précision les groupes les plus exposés à la solitude en croisant âge, genre, niveau d'éducation et statut de résidence. Traduits en cartes accessibles aux acteurs locaux, ces résultats ont permis d'orienter des politiques municipales vers des cibles que ni les données agrégées ni les signalements individuels n'auraient permis d'atteindre. C'est la lecture méso qui a rendu possible ce passage du constat à l'intervention. La comparaison entre les Appalaches centrales et le Valais suisse, auprès de personnes âgées en situation de pauvreté, illustre un autre apport de cette échelle : elle révèle comment des transformations territoriales de longue durée, désindustrialisation dans un cas, gentrification touristique dans l'autre, reconfigurent les conditions concrètes du maintien à domicile jusqu'à faire d'un examen médical du permis de conduire à 75 ans une menace existentielle pour des personnes dont toute la vie quotidienne dépend de l'automobile.

L'étude ethnographique de la tour Martin-Luther-King à Anderlecht, copropriété construite à la fin des années 1960, montre ce que le niveau méso donne à voir quand on l'applique à un immeuble vieillissant avec ses résidents : non pas une population homogène à accompagner, mais trois configurations relationnelles distinctes, celle de l'ancienneté et de l'entraide construite sur cinquante ans, celle de la coexistence distante qui maintient ses réseaux ailleurs et celle de la proximité physique sans lien, productrice d'une solitude d'autant plus douloureuse qu'elle se vit entourée. C'est précisément parce que l'analyse se situe à cette échelle qu'elle peut distinguer ces configurations et en tirer des implications différentes pour l'action.

2. La solitude comme révélateur des inégalités et le care comme pratique située

La solitude, telle qu'elle apparaît dans les communications de l'axe 2, ne se comprend pas comme un état individuel mais comme le produit de configurations de milieu de vie dans lesquelles certaines personnes se trouvent structurellement moins bien équipées pour maintenir des liens. Elle révèle des inégalités qui ne tiennent pas seulement à ce que les personnes sont, mais à ce que leurs environnements leur permettent ou leur refusent. En ce sens, la solitude est un indicateur de la qualité des milieux de vie autant que de la vulnérabilité des individus.

Une analyse intersectionnelle conduite en Suisse en apporte la démonstration la plus directe : la solitude se concentre aux croisements de plusieurs désavantages simultanés, faible niveau d'éducation, genre masculin, âge avancé, appartenance à

une zone défavorisée. Mais ces facteurs ne jouent pas indépendamment du milieu de vie : c'est la combinaison d'une trajectoire sociale appauvrie et d'un environnement qui n'offre pas les occasions de compenser ces manques qui produit l'isolement. Cela dit, le milieu de vie peut aggraver les inégalités existantes autant qu'il peut les atténuer. Les recherches sur les catastrophes au Québec en offrent la démonstration : lors de la tempête de verglas de 1998, des personnes âgées invisibles aux services locaux et chroniquement isolées ont vécu dans les centres d'hébergement pour sinistrés une sociabilité dense qu'elles n'avaient plus connue depuis des années. Leur retour à domicile a provoqué un effondrement brutal, avec des appels en détresse à des niveaux sans précédent. Ce que la catastrophe a révélé, c'est qu'un milieu de vie appauvri en relations peut maintenir une personne dans une solitude chronique qu'une rupture exceptionnelle peut rendre visible.

Ce que les communications de l'axe 2 proposent, c'est de lire la solitude non comme un symptôme à traiter mais comme un signal sur la qualité des milieux de vie : leur capacité à générer des occasions de reconnaissance, à maintenir des routines de sociabilité, à compenser les inégalités de ressources individuelles par la densité des liens de proximité. Dans une tour résidentielle bruxelloise, le faible recours aux services formels par les résidents les plus fragilisés ne tient pas à leur ignorance de l'offre disponible : il tient à ce que les soins informels fondés sur la réciprocité confèrent un sentiment d'utilité sociale que les services formels ne produisent pas. Ce que les personnes cherchent, ce n'est pas un service mais une place dans un tissu social, et c'est précisément ce que les milieux de vie les plus inégaux peinent à leur offrir.

3. Habiter le changement : résilience des aînés face aux transformations ordinaires et aux crises

Les communications de cet axe, quelle que soit l'échelle des transformations qu'elles documentent, convergent autour d'un constat commun : les personnes âgées ne sont pas simplement exposées aux changements de leur milieu, elles les habitent, les interprètent et y répondent avec des ressources que les cadres dominants de la vulnérabilité tendent à sous-estimer. Ce constat vaut aussi bien pour les mutations lentes et continues d'un quartier ou d'une copropriété que pour les perturbations brutales et irréversibles d'une catastrophe naturelle ou climatique.

La résilience des aînés ne se distribue pas de manière uniforme. Elle dépend de l'épaisseur des ancrages construits avant le changement : ancienneté résidentielle,

réseaux de confiance, familiarité avec les rythmes du territoire, expériences antérieures de perturbation surmontée. Les personnes qui disposent de ces ressources adaptent leurs stratégies avec une plasticité que les interventions extérieures peinent parfois à reconnaître, précisément parce qu'elle ne ressemble pas à une demande d'aide. À l'inverse, ceux dont les ancrages sont récents, fragiles ou abîmés par des ruptures biographiques antérieures sont exposés à une vulnérabilité cumulative que ni l'ancienneté d'un bâtiment ni la présence de services de proximité ne suffisent à compenser.

Un résultat transversal se dégage avec force : ce qui détermine la trajectoire de rétablissement après un changement significatif n'est pas tant la nature ni l'intensité de ce changement que la qualité de la reconnaissance reçue. Dans les situations de crise aiguë, des études menées au Québec sur plusieurs décennies montrent que le sentiment d'avoir reçu une aide à la hauteur de ce qu'on en espérait prédit mieux l'état de santé biopsychosociale post-événement que l'aide objectivement obtenue. Dans les transformations plus silencieuses, la même logique opère : ce qui fragilise n'est pas uniquement la perte de repères matériels, mais l'expérience de ne pas être vu dans cette perte. L'invisibilité sociale amplifie les effets de la perturbation bien au-delà de ce que ses dimensions matérielles laisseraient prévoir.

Les aînés apparaissent également, dans plusieurs communications, comme des acteurs positifs du changement, porteurs d'une mémoire territoriale et d'un savoir-faire pratique que les générations suivantes ont perdu ou n'ont pas eu l'occasion de construire. Face aux transformations climatiques des milieux côtiers, aux catastrophes répétées ou aux crises sanitaires, des personnes âgées détiennent des repères sur ce qui a déjà changé, des stratégies d'adaptation informelles éprouvées, et une capacité à mobiliser les liens communautaires que les dispositifs institutionnels peinent à reproduire. Cette contribution est doublement invisible : ignorée des politiques de gestion du risque qui pensent les aînés comme une charge prioritaire, et non reconnue dans les théories du vieillissement réussi qui définissent la résilience comme un attribut individuel plutôt que comme une ressource collective.

Ce que l'ensemble de ces travaux nous invite à retenir, c'est que la capacité à habiter le changement ne tombe pas du ciel à l'entrée dans la vieillesse. Elle est le produit d'une histoire relationnelle et territoriale dont les politiques de vieillissement ne peuvent probablement pas faire l'économie. Prévenir l'effritement de cette capacité suppose de la rendre visible bien avant que la crise ne survienne, et de concevoir des dispositifs qui soutiennent les ancrages sans attendre qu'ils soient rompus.

4. Tensions structurelles : ce que les communications révèlent collectivement

La mise en dialogue des communications de l'axe 2 fait apparaître plusieurs tensions que les politiques et les pratiques de recherche auront à confronter.

La tension entre le temps long des attachements et le temps court des dispositifs

Les travaux présentés documentent des attachements construits sur des décennies : un résident de la tour bruxelloise qui veille sur sa voisine depuis cinquante ans, des personnes acadiennes dont la mémoire des catastrophes remonte aux années 1940, des retraités américains qui reviennent au même emplacement dans le désert depuis vingt ans. Ces attachements sont la matière première de la résilience et du care informel. Or les dispositifs institutionnels, les programmes de soutien aux aidants, les services de maintien à domicile, fonctionnent dans des temporalités bien plus courtes, avec des financements annuels et des indicateurs de résultat immédiat. Ce décalage produit une invisibilité systématique du travail accompli dans la durée, dans la relation de confiance construite progressivement, dans la mémoire collective accumulée sur plusieurs générations.

La tension entre la stabilité résidentielle et la mobilité comme ressource

Les communications montrent simultanément l'importance de la continuité spatiale pour le vieillissement et la mobilité comme stratégie de continuité. Les retraités américains en camping-car ont renoncé à la sédentarité pour rester socialement vivants. Des personnes âgées des Caraïbes ont quitté leur milieu pour accéder à des soins après un ouragan. Une résidente bruxelloise continue à consulter sa médecin à vingt minutes de voiture plutôt que de rompre une relation de confiance médicale de longue date. Cette diversité des rapports à la mobilité invalide tout modèle qui ferait de l'ancrage résidentiel local ou de proximité une condition universelle du bien vieillir.

La tension entre la visibilité institutionnelle et l'invisibilité des formes de care les plus efficaces

Les formes de care les plus valorisées par les personnes aînées semblent être précisément celles qui échappent le plus facilement aux radars institutionnels : la voisine qui vérifie si les rideaux ont été levés, les stratégies d'adaptation aux catastrophes connues des anciens, les réseaux informels de surveillance entre résidents d'une tour, etc. Ces formes sont fragiles par nature : elles reposent sur des individus particuliers, dans des configurations spatiales spécifiques, et peuvent disparaître avec le départ d'une personne ou la transformation d'un espace. Les politiques ont

peu d'instruments pour les soutenir sans les formaliser et la formalisation risque de détruire précisément ce qui en fait la valeur.

La tension entre contributions des personnes aînées en situation de crise et assignation au rôle de victimes

Les communications sur les catastrophes documentent que les personnes âgées, surreprésentées parmi les victimes blessées ou décédées, constituent aussi des ressources irremplaçables en situation de crise : détentrices de mémoires longues, porteuses de savoir-faire pratiques, animatrices de réseaux de reconstruction, etc. Les millions de personnes âgées victimes de catastrophes chaque année dans le monde ne sont pas une population homogène à protéger. Une part significative d'entre elles est aussi une ressource communautaire que les dispositifs de gestion des catastrophes traitent systématiquement comme une charge plutôt que comme un atout.

Ce que l'axe 2 propose

Les communications de l'axe 2 montrent que la bifurcation dans les milieux de vie n'est presque jamais un événement isolé. C'est l'accumulation de transformations territoriales, de reconfigurations des réseaux de soin et de ressources inégalement distribuées qui, à un moment critique, fait apparaître rétrospectivement une rupture qui n'avait pas été identifiée comme telle. Cette lecture a une implication pratique directe : les politiques de soutien au maintien à domicile ont besoin d'un horizon temporel bien plus long que celui des plans d'aide annuels et des financements par projet.

La leçon à retenir des communications de cet axe, et peut-être la plus inconfortable, est celle-ci : la plupart des dispositifs d'accompagnement des milieux de vie vieillissants ont été conçus pour des environnements stables, des personnes sédentaires, des réseaux de soin prévisibles, etc. Les situations documentées, des îles caribéennes aux tours bruxelloises qui vieillissent avec leurs résidents, des communautés acadiennes qui lisent la montée des eaux dans leurs repères côtiers aux retraités américains qui inventent une manière d'habiter dans le désert, montrent que la réalité résidentielle des personnes aînées est profondément traversée par le mouvement et la transformation. Ce que l'axe 2 propose, c'est l'exigence que les politiques de soutien à domicile ne soient pas seulement des politiques de l'espace, mais des politiques du temps : capables d'accompagner des milieux qui changent, des relations qui évoluent et des personnes qui s'adaptent, avec des ressources à la hauteur de la durée que cela exige.

2.4 AXE THÉMATIQUE 3 : ENGAGER LES ACTEURS DANS LES TRANSFORMATIONS SOCIALES ET SPATIALES

L'axe thématique 3 a rassemblé des communications d'une diversité géographique étendue (France, Québec, Suisse, Belgique, Côte d'Ivoire, Mexique) autour d'une question complexe et exigeante : comment engager les acteurs, qu'il s'agisse des personnes aînées elles-mêmes, des collectivités, des associations ou des professionnels, dans des transformations qui affectent leurs conditions de vie et les systèmes qui les soutiennent ? La difficulté est moins de mobiliser que d'engager sans instrumentaliser : convoquer les personnes âgées dans des processus décisionnels sans que leur parole infléchisse réellement les décisions, ou mobiliser la participation comme caution symbolique plutôt que comme levier de changement, sont des écueils que les communications ont documentés avec précision, tout en identifiant des expériences qui les évitent.

1. Représenter les aînés : diversité des formes et des légitimités

Une recherche comparative portant sur des conseils de seniors dans trois villes situées en zone frontalière franco-belgo-allemande révèle que les modalités de composition de ces instances reflètent des conceptions politiques profondément différentes de ce que signifie représenter un groupe social : individus tirés au sort selon l'âge et le territoire dans un cas, acteurs collectifs (associations, syndicats de retraités, prestataires de services) dans un autre, représentants de partis et d'organisations caritatives avec voix délibérative dans le troisième. Choisir qui siège, c'est définir qui est légitime pour porter la parole des aînés, et donc leur attribuer une identité politique : citoyens ordinaires, usagers organisés ou membres de corps constitués. Quel que soit le modèle, une constante s'observe : les personnes qui accèdent effectivement à ces instances sont déjà engagées socialement, en bonne santé et bien dotées en capital socio-économique et culturel. L'accès reste étroitement lié à des ressources que la participation est précisément censée compenser.

La question de la légitimité prend un relief particulier lorsque des instances réunissent des groupes aux histoires différentes. L'analyse des Conseils départementaux de la citoyenneté et de l'autonomie (CDCA) en France, créés en 2015 pour réunir pour la première fois représentants de personnes âgées et de personnes confrontées à un

handicap, met en évidence une asymétrie structurelle : le champ du handicap s'est constitué autour d'associations gestionnaires d'établissements, dotées de ressources importantes et habituées à une posture de co-constructeurs des politiques publiques, tandis que le champ du vieillissement a développé des associations principalement revendicatives, sans base gestionnaire comparable. La convergence institutionnelle vers une politique de l'autonomie risque donc de produire une rencontre entre des acteurs inégalement équipés pour peser sur les décisions. Le cas des aînés dans les villages périurbains d'Abidjan illustre une autre forme de ce déséquilibre : reconnus et influents dans les institutions villageoises traditionnelles, ils sont systématiquement marginalisés dans les instances municipales que l'urbanisation a rendues centrales. La légitimité des personnes aînées comme acteurs n'est jamais acquise de manière générale : elle dépend de la configuration institutionnelle dans laquelle elle doit s'exercer.

2. Participation et action communautaire : passerelles et conditions de viabilité

Les contributions de l'axe 3 documentent une diversité d'initiatives qui cherchent à dépasser les limites des formes institutionnelles de représentation en inventant des dispositifs plus proches des besoins concrets, à l'échelle locale. Ce qui les distingue des instances consultatives, c'est leur ancrage dans des dynamiques communautaires existantes plutôt que dans des mandats formels. Mais cette proximité au terrain, qui constitue leur force, est aussi ce qui les rend fragiles : elles reposent sur des personnes particulières, dans des configurations relationnelles spécifiques, et leur viabilité dépend de conditions que les modèles importés de l'extérieur ne garantissent pas.

L'expérience de Cocagne, au Nouveau-Brunswick au Canada, en est l'illustration la plus documentée. Le modèle hybride développé, inspiré d'initiatives américaines fondées sur un membership et une banque de temps, a dû être profondément reconfiguré pour fonctionner dans une communauté rurale francophone économiquement précaire : la cotisation mensuelle était inaccessible, la banque de temps superflue dans un milieu où les échanges de services entre voisins se font spontanément et où l'essentiel du bénévolat reposait sur une seule personne. Ce qui a fonctionné, en revanche, c'est la capacité de l'organisme à rejoindre les personnes les plus vulnérables et à leur offrir un soutien qu'elles n'auraient pas sollicité autrement. La leçon n'est pas que ces modèles échouent, mais qu'ils ne se transfèrent pas : ils s'inventent à partir des réalités locales, de la culture de solidarité existante et des ressources humaines effectivement disponibles.

Les expériences de Strasbourg et des Cantons de l'Est au Québec confirment cette logique tout en y ajoutant une condition supplémentaire : la durée. Ramener une personne isolée vers un lien social satisfaisant exige un travail de confiance qui ne se fait pas en une intervention. Les dispositifs les plus efficaces documentés dans cet axe partagent une même caractéristique : ils ne proposent pas un service, ils tissent une relation. Cela suppose des ressources humaines stables, une continuité dans le temps et une reconnaissance institutionnelle que les financements par projet, annuels et conditionnels, contredisent structurellement. La participation communautaire des aînés, quand elle fonctionne, est moins le résultat d'une méthode que d'un investissement dans la durée que les politiques de soutien peinent souvent à financer.

3. Travail de care, co-construction et transfert de connaissances

Les communications sur le travail de care convergent vers des constats communs : les réformes successives des politiques de soutien à domicile ont amélioré la reconnaissance formelle du secteur sans résoudre la crise qui le traverse. Le mécanisme explicatif est bien identifié. Le financement horaire des plans d'aide focalise l'intervention sur les gestes matériels mesurables et élimine la dimension relationnelle qui donne son sens au travail de care. Ce qui attire dans les nouvelles formes associatives d'aide aux aidants, moins protégées juridiquement, c'est précisément ce que les services institués ne peuvent plus offrir dans leur cadre de financement actuel. La professionnalisation a produit des cadres qui reconnaissent les tâches sans reconnaître le travail. Sortir de cette impasse suppose moins une nouvelle réforme qu'une reconfiguration des modes d'évaluation et de financement pour y inclure la dimension relationnelle comme composante essentielle, et non comme supplément optionnel.

La co-construction apparaît dans les communications comme une réponse partielle à cette limite, mais à condition de ne pas rester cantonnée à la phase en amont des politiques. La comparaison franco-québécoise montre que la co-construction se concentre systématiquement sur les diagnostics et les consultations, rarement sur la mise en œuvre. Or c'est précisément dans la mise en œuvre que les ajustements les plus décisifs se produisent : une décision de restriction de financement prise au niveau national peut défaire en quelques mois ce que des années de co-construction locale ont construit, comme l'illustre la mise en difficulté rapide du secteur de l'habitat inclusif en France. La co-construction effective suppose donc non seulement d'associer les acteurs à la conception, mais de leur donner une prise réelle sur les conditions de mise en œuvre, ce qui engage directement les mécanismes d'allocation des ressources.

Le transfert de connaissances entre chercheurs et praticiens constitue un troisième levier, encore sous-développé. Les recherches présentées dans cet axe documentent un écart structurel symétrique : les connaissances produites par la recherche ne descendent pas vers les praticiens faute de ressources et de valorisation académique, et les savoirs d'expérience des praticiens ne remontent pas vers les chercheurs faute de cadres pour les recevoir. Les expériences les plus prometteuses, qu'il s'agisse de co-conception d'établissements ou d'élaboration participative de principes d'accompagnement en fin de vie, partagent une même condition : l'implication des personnes concernées intervient avant que les grandes orientations soient arrêtées, et non après. Ce déplacement dans le calendrier de la participation n'est pas une question de méthode, c'est une question de pouvoir : accepter que les savoirs d'usage et les savoirs d'expérience informent les décisions avant que celles-ci soient prises.

4. Tensions structurelles : ce que les communications révèlent collectivement

La mise en dialogue des communications de l'axe 3 fait apparaître plusieurs tensions que les politiques d'engagement peuvent avoir à confronter.

La tension entre la participation comme légitimation et la participation comme transformation

Les dispositifs participatifs peuvent paradoxalement consolider le statu quo en lui donnant une apparence de légitimité démocratique : un conseil de seniors consulté sans que son avis lie les décideurs, une co-conception lancée à l'étape dix d'un processus de dix-sept, un diagnostic partagé qui ne produit aucune prise sur l'allocation des ressources. La participation comme procédure n'est pas une étape vers la participation comme transformation : elle peut en tenir lieu et en épuiser l'énergie.

La tension entre la professionnalisation du care et le maintien de son sens

Les efforts de professionnalisation des aides à domicile ont amélioré la protection formelle sans résoudre la crise de recrutement ni restaurer l'attractivité du secteur. Ce qui attire dans les formes associatives moins protégées, c'est précisément la dimension relationnelle que le financement horaire a éliminée des services institués. Résoudre cette tension suppose de repenser les modes de financement pour y inclure la dimension relationnelle comme composante essentielle du travail, et non comme supplément optionnel.

La tension entre l'autonomie des initiatives locales et leur dépendance à des financements instables

Les innovations sociales qui fonctionnent le mieux sont profondément ajustées à leurs contextes locaux, mais leur viabilité dépend de financements dont les logiques d'attribution sont peu sensibles à cette localisation. L'instabilité des financements décourage les investissements dans la durée que la construction de relations de confiance exige, et peut défaire en quelques mois ce que des années d'ajustement local ont construit.

La tension entre la reconnaissance des aînés comme acteurs et leur assignation au rôle de bénéficiaires

Les dispositifs qui se réclament de l'empowerment reproduisent souvent, dans leurs pratiques effectives, une vision des personnes âgées comme catégorie à protéger plutôt qu'à associer. Cette tension ne s'explique pas par de la mauvaise foi, elle tient à la difficulté de rompre avec des catégories institutionnelles profondément ancrées, qui continuent d'organiser la perception des aînés indépendamment des intentions affichées.

Ce que l'axe 3 propose

Les communications de l'axe 3 montrent que l'engagement effectif des acteurs dans des transformations sociales et spatiales dépend moins des méthodes participatives choisies que du moment où elles interviennent et de la profondeur de la prise qu'elles donnent sur les décisions. Représentation trop tardive, co-construction cantonnée à la phase amont, transfert de connaissances pensé en aval : dans chaque registre, les expériences les moins transformatrices partagent le même trait, celui de mobiliser la participation après que les orientations fondamentales ont déjà été arrêtées.

Ce que les communications de cet axe proposent collectivement, c'est donc moins un appel à plus de participation qu'une exigence de déplacement dans le calendrier et dans la hiérarchie des savoirs : que les savoirs d'usage et les savoirs d'expérience informent les décisions avant qu'elles soient prises, que les ressources soient allouées de manière à soutenir ce qui fonctionne dans la durée et que la légitimité des aînés comme acteurs ne soit pas une concession symbolique accordée en bout de processus, mais une condition posée à son départ.

2.5 LA RECHERCHE QUÉBÉCOISE AU RÉIACTIS 2024

1. Ce qui distingue la recherche québécoise

La recherche québécoise au RÉIACTIS, à l'image du réseau, est plurielle et a fait dialoguer les cadres de recherche québécois avec plusieurs autres dans le monde. Elle offre un portrait original d'une communauté scientifique qui se reconnaît dans un projet commun : repenser le vieillissement comme espace d'innovation sociale, d'émancipation et de justice. Cette synthèse cherche à dégager ce qui est propre à la recherche québécoise sur le vieillissement au RÉIACTIS, ses objets de prédilection, ses ancrages méthodologiques, sa façon d'articuler terrain et théorie, ses points de convergence, ses tensions internes et les perspectives qu'elle ouvre au Québec tout comme à l'international.

Un ancrage communautaire ou associatif assumé

La recherche québécoise entretient avec le monde communautaire ou associatif une relation qui dépasse le simple partenariat de collecte de données ou de consultation. Dans la majorité des communications, les organismes communautaires ou associatifs sont co-constructeurs de la démarche, co-formateurs des questions de recherche, parfois co-présentateurs. Certaines présentations illustrent de manière exemplaire cette porosité : des praticiens – ex. un conseiller stratégique de police présentant une initiative de porte-à-porte intersectorielle, des accompagnateurs de milieux décrivant leur propre pratique – prennent la parole sans protocole de recherche formel, mais avec une réflexivité analytique d'une grande qualité. Cette osmose entre recherche et intervention n'est pas une limite méthodologique à la démarche scientifique, c'est plutôt une posture épistémologique qui imprègne la portée des connaissances.

Une interdisciplinarité effective

Le spectre disciplinaire est relativement large : gérontologie sociale, travail social, aménagement, sciences infirmières, démographie, santé publique, didactique des sciences, criminologie, etc. Ce qui se dégage, c'est que cette interdisciplinarité ne reste pas déclarative. Les cadres conceptuels sont véritablement croisés : une même

recherche articule géographie, santé publique et sociologie des modes de vie ; une autre combine ergothérapie, psychologie et éthique clinique ; une autre encore croise urbanisme, statistiques spatiales et témoignages ethnographiques. Cette fluidité disciplinaire est en outre favorisée par les programmes de financement de la recherche québécoise, où les frontières académiques disciplinaires sont significativement plus ouvertes.

Une tension productive entre critique théorique et action pratique

La recherche québécoise au colloque de Montréal n'est pas résignée à choisir entre rigueur académique et pertinence sociale. Elle porte les deux simultanément, parfois avec succès, parfois avec tension. Par exemple, une analyse démographique de longue durée sur l'évolution des structures par âge au Québec depuis 1921 aboutit à une critique précise et étayée des politiques publiques contemporaines de vieillissement. Aussi, des travaux relevant de la gérontologie critique sont conduits en partenariat direct avec des organismes communautaires qui accueillent des personnes immigrantes, autochtones ou confrontées à un handicap. Ou encore, une opération de porte-à-porte intersectorielle déployée dans les postes de quartier montréalais, sans protocole de recherche complètement formel, produit une analyse de ses propres pratiques d'une cohérence et d'une réflexivité qui nourrissent le débat scientifique collectif. Cette tension entre les deux pôles n'est pas toujours résolue, mais elle apparaît néanmoins productive.

Le territoire comme catégorie analytique et normative

Dans le colloque de Montréal, le territoire ne s'est pas limité à un simple contexte ou à une variable illustrative, il a été une dimension analytique à part entière. Les communications ont porté sur des types de milieu très divers : grandes métropoles plurielles (ex. Montréal et ses arrondissements, Québec), villes moyennes (ex. Victoriaville, Drummondville), régions périphériques à tissu urbain dispersé (ex. Laurentides, Outaouais, Estrie). Les échelles d'analyse mobilisées sont elles aussi multiples : de l'intérieur du logement et de ses aménagements, au quartier et à ses espaces publics, jusqu'aux paysages traversés à pied ou en voiture et aux dynamiques d'ensemble des agglomérations. Cette attention multi-scalaire est à la fois descriptive (les enjeux varient selon les contextes), normative (les politiques publiques sont insuffisamment différenciées selon les milieux) ou analytique (les modes de vie évoluent avec les trajectoires individuelles). La question de l'espace et de ses échelles spatiales constitue peut-être un apport spécifique de la recherche québécoise dans un colloque où les contributions européennes ont eu tendance à se concentrer principalement sur les métropoles.

2. Quatre grands axes de convergence thématique

La reconnaissance des identités vieillissantes plurielles : dépasser le sujet générique

Un constat est partagé par l'ensemble des communications québécoises : la personne âgée n'existe pas. Ce qui existe, c'est une multiplicité de trajectoires de vieillissement façonnées par le genre, l'orientation sexuelle, l'origine ethnoculturelle, le statut de santé, le territoire et le mode de vie. Cette évidence épistémologique a des implications concrètes documentées avec précision dans plusieurs séances du colloque.

Le vieillissement des personnes issues de la diversité sexuelle et de genre fait l'objet d'un traitement complémentaire à deux échelles. D'un côté, des démarches de sensibilisation en milieu résidentiel cherchent à lutter contre le phénomène de « placardage » – le silence de personnes LGBTQ+ en résidence pour aînés, sous la pression d'un environnement peu insécurisant. De l'autre, une analyse des pratiques professionnelles en travail social documente ce que l'on peut nommer l'invisibilisation : ni les institutions, ni souvent les professionnels, ne reconnaissent spontanément la diversité sexuelle dans le vieillissement. Malgré un désir affiché de normalisation, l'orientation sexuelle est quasi absente des entretiens cliniques, et les ressources spécifiques pour les personnes LGBTQ+ font largement défaut dans les services de soutien à domicile. La spécificité de la recherche québécoise sur cette question tient à l'existence d'organismes communautaires dédiés qui interviennent précisément dans un espace laissé vacant par les services formels.

Le vieillissement des personnes vivant avec le VIH illustre une autre forme de pluralité méconnue. En Amérique du Nord, 50 % des personnes vivant avec le VIH ont aujourd'hui 50 ans ou plus, contre 17 % en 2002 – un renversement considérable qui contraste avec la persistance d'une politique de prévention quasi exclusivement orientée vers les jeunes. Ces personnes vieillissent de surcroît de façon prématurée. L'inflammation chronique induite par le virus accélère le vieillissement biologique et multiplie les risques de comorbidités : infarctus, déclin cognitif, dépression majeure, cancers, insuffisance rénale, etc. À cette réalité clinique s'ajoute une forme d'âgisme institutionnel particulièrement prégnante : le personnel soignant ne propose pas systématiquement les tests de dépistage aux aînés, ne leur pose pas de questions sur leur vie sexuelle, comme si la sexualité s'éteignait avec l'âge. Ce silence a des effets de santé publique mesurables.

La situation des immigrants âgés dans les quartiers montréalais en transformation, ainsi que celle de groupes marginalisés plus larges (personnes autochtones,

personnes confrontées à un handicap, personnes racialisées), convergent vers une même préoccupation : les effets cumulatifs des exclusions vécues tout au long de la vie – racisme, homophobie, capacitisme, sexisme – sur l'agentivité à l'âge avancé. Ce que la gérontologie critique apporte ici, c'est la connexion entre parcours de vie individuel et structures sociales persistantes : on ne vieillit pas de la même façon selon les discriminations que l'on a subies.

Un point de convergence se dégage, à savoir la diversité des identités vieillissantes n'est plus seulement posée comme un impératif éthique, elle est documentée empiriquement dans ses effets concrets sur l'accès aux services, la participation sociale et la sécurité physique et psychologique des personnes aînées. Plusieurs de ces travaux québécois reposent encore sur la perception d'intervenants plutôt que sur les témoignages directs des personnes concernées. Cette limite est reconnue ; elle est à la fois méthodologique et épistémologique, et des phases de collecte directement auprès des aînés sont en cours dans plusieurs des projets documentés.

Habiter et se déplacer autrement : l'environnement comme enjeu gérontologique

Un ensemble de communications construit un regard sur la relation entre les personnes vieillissantes et l'environnement résidentiel et urbain, combinant des angles originaux articulés dans un même corpus : l'habitat, la mobilité quotidienne, l'espace public et le milieu résidentiel institutionnel.

Sur la mobilité quotidienne, des contributions méthodologiques significatives montrent que les profils de déplacement des personnes vieillissantes sont extrêmement hétérogènes – des personnes très actives dont l'agenda est structuré par le bénévolat, aux personnes quasi confinées à domicile, en passant par des aînés multimodaux qui privilégient la marche et le transport en commun, des personnes dont les espaces d'action sont très larges (incluant des séjours hors ville, des chalets) et des personnes organisées autour d'une activité centrale unique. Cette hétérogénéité des modes de vie, documentée au Québec, en France et au Luxembourg, invalide tout discours unifiant sur « les aînés et leur mobilité ». Elle gagnerait à être saisie à travers des modèles typologiques et des catégories d'adaptation articulant des dimensions d'attitude (proactives ou réactives) et des dimensions de conséquences (rupture, désengagement, continuité, réengagement) et des outils analytiques transférables à différents contextes.

Sur la marche en milieu urbain en toute saison – l'hiver étant une réalité climatique québécoise – les résultats sont contre-intuitifs. Pour des aînés actifs et équipés, l'hiver est un frein moindre que ce que la littérature laisse supposer. Certains apprécient

les paysages enneigés, la fraîcheur et la tranquillité hivernale, et déploient des stratégies d'adaptation diversifiées (crampons, modification des trajets selon le vent et l'ensoleillement). Ces résultats soulèvent une question méthodologique importante sur la sélection des participants dans les études de marche. Ils révèlent aussi une divergence systématique entre des approches objectives sur l'environnement physique et les perceptions vécues : des tronçons jugés peu sécuritaires par des audits urbains (absence de trottoir, glace) peuvent être perçus comme sécuritaires par les aînés (retrait de la circulation, végétation), et inversement. Ainsi, la sécurité ressentie n'est pas réductible à la sécurité mesurée, les deux méthodes se complètent sans se substituer.

Sur le logement, la gentrification est identifiée comme un facteur de déstabilisation résidentielle pour les immigrants âgés de certains arrondissements montréalais. Le vieillissement du parc de duplex et de triplex des années 1960 – nécessitant de plus en plus de réparations majeures – combiné à la croissance majeure des copropriétés (condos) depuis 2006, rétrécit progressivement la fenêtre de logement locatif accessible. Il en résulte un sentiment d'inquiétude et d'insécurité résidentielle chez une population déjà fragilisée par l'isolement linguistique, la distance culturelle de la seconde génération et la dispersion des enfants dans l'espace métropolitain.

Sur les milieux résidentiels institutionnels, une remise en cause frontale du modèle dominant est formulée. La rhétorique du placement comme « seule option sécuritaire » pour les personnes avec troubles neurocognitifs est déconstruite. Les institutions combinent des fonctions incompatibles – milieu de vie, lieu de travail, centre de soins – au détriment systématique de l'intimité, de l'autonomie et de la dignité. Des cadres cliniques alternatifs peuvent être proposés selon différentes catégories : soutiens à domicile (proches aidants, bénévoles, cercles d'amis formalisés, technologies d'assistance), soutiens médicaux adaptés (fonds autogérés, coopératives de santé, services de répit) et logements non institutionnels (communautés naturellement émergentes, résidences de type familial, coopératives résidentielles).

Ces résultats trouvent une certaine convergence, à savoir que l'environnement physique, résidentiel et urbain n'est pas un cadre neutre dans lequel vieillit la personne âgée. Il est un acteur à part entière, tantôt facilitateur, tantôt obstacle. Les communications québécoises du RÉIACTIS partagent une approche écologique du vieillissement qui inscrit les trajectoires individuelles dans des milieux concrets, transformables et politiquement déterminés. La combinaison de l'héritage des modèles du type de la normalité résidentielle avec des approches spatiales, centrées sur la personne et empiriquement situées place la recherche québécoise dans une

position distinctive par rapport à une recherche plus centrée sur les politiques de soins.

Le pouvoir d'agir des aînés : entre aspiration, injonction et condition structurelle

Le concept d'agentivité traverse l'ensemble du corpus québécois comme une aspiration commune, mais la façon dont il est traité varie considérablement d'une contribution à l'autre – et c'est précisément cette variation qui est révélatrice.

Un cadre historique intéressant est fourni par une analyse démographique et épidémiologique de longue durée. Depuis 1945, la définition du vieillissement « réussi » a oscillé entre deux familles de modèles : les modèles prescriptifs (travailler plus longtemps, rester en bonne santé, rester autonome, rester chez soi) et les modèles de bien-être (maximiser la qualité de vie, accepter les renoncements progressifs, l'évolution des limitations). L'argument central est que les politiques publiques contemporaines, qu'elles soient québécoises ou françaises, prétendent réconcilier ces deux familles sans en reconnaître la contradiction fondamentale : on ne peut pas simultanément proclamer l'empowerment des personnes âgées et leur imposer des injonctions sur la façon dont elles doivent vieillir. Cette critique, étayée par des données démographiques originales sur le Québec confère à la réflexion politique une assise empirique originale.

Au niveau biographique, une étude comparative (Québec-Espagne) portant sur des baby-boomers documente cette tension de façon fine : les baby-boomers québécois se perçoivent comme ayant une forte capacité d'agir, héritée de leur participation à la Révolution tranquille et aux mouvements sociaux et féministes. Mais cette agentivité est partiellement contrainte par des mécanismes structurels peu visibles – modèles clientélistes de participation (la participation réduite à la consommation d'activités), restriction de la reconnaissance sociale à la « capacité d'être utile », usage des technologies comme condition implicite d'accès à la participation. Une différence de genre est aussi identifiée : au Québec, la participation sociale des femmes baby-boomers est analysée comme un transfert du rôle d'aidante de la sphère privée vers la sphère publique, soit un déplacement de la charge du care, plus qu'une véritable émancipation.

Sur le plan des conditions institutionnelles et organisationnelles de la participation, plusieurs projets documentent les mêmes tensions récurrentes : entre le temps long de la recherche et les besoins immédiats des acteurs ; entre l'horizontalité proclamée et les rapports de pouvoir persistants dans les espaces dits participatifs ; entre les logiques inadaptées de financement (imposition d'approches que les acteurs locaux n'ont pas

choisies, usage d'un jargon académique peu appropriable) et les dynamiques locales d'appropriation. Dans les territoires ruraux dispersés, ces obstacles sont accentués par la difficulté d'accès des personnes isolées et le roulement du personnel dans les organisations communautaires.

Sur le plan clinique, la question de l'agentivité se pose de façon particulièrement aiguë lors de la transition hôpital-domicile pour les personnes vivant avec des troubles neurocognitifs. La tension entre protection et autodétermination est documentée à travers des trajectoires concrètes – avec notamment la nuance clinique importante que le jugement peut être préservé même lorsque l'autocritique s'altère. Des personnes aînées peuvent analyser correctement des risques dans des vignettes cliniques, mais ne pas être en mesure d'appliquer ce même raisonnement à leur propre situation. Cette observation invalide le recours rapide à la décision substitutive et appelle un processus de décision partagée, informé par l'histoire de vie et les aptitudes antérieures.

Ainsi, le pouvoir d'agir des aînés est simultanément un objectif légitime, une aspiration des personnes elles-mêmes et un risque de rhétorique accentué si les conditions structurelles de son exercice ne sont pas réunies – accès aux ressources, sécurité résidentielle, santé, liens sociaux, accessibilité physique et numérique. La recherche québécoise du colloque de 2024 est particulièrement attentive à l'écart entre le discours sur l'empowerment et les conditions réelles de son exercice. Les communications ne s'accordent toutefois pas sur la frontière entre agentivité authentique et agentivité instrumentalisée par les institutions. La question reste ouverte et mérite un investissement théorique plus soutenu.

Coopération, savoirs partagés et écosystèmes d'intervention

La coopération intersectorielle n'est pas seulement une modalité de travail dans le corpus québécois, elle en est souvent l'objet même. Plusieurs communications ont étudié comment les partenariats se construisent, comment ils fonctionnent ou dysfonctionnent et ce qu'ils produisent comme effets sur les pratiques et les personnes.

Une initiative montréalaise de porte-à-porte intersectorielle, née pendant la pandémie et déployée depuis dans les 30 postes de quartier du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), illustre avec force une réflexivité pratique sur la coopération. L'opération a mobilisé des équipes mixtes composées de policiers, d'intervenants du CIUSSS et d'organismes communautaires, avec un ratio de 3 intervenants pour 2 policiers. En cinq éditions, plus de 67 000 portes ont été cognées, 17 000 aînés rencontrés, et le dispositif s'est étendu à d'autres enjeux de vulnérabilité (incendies,

chaleurs accablantes, évictions) à partir du même réseau de repérage. Ce qui a été présenté n'est pas un programme que l'on applique, mais un processus que l'on construit, avec ses tâtonnements et ses ajustements. La formule retenue mérite d'être soulignée : « la concertation doit être une conséquence, non une finalité ». Cette inversion pragmatique – on ne fait pas de la concertation pour elle-même, on travaille sur un objectif commun et la concertation en résulte – est cohérente avec ce que la recherche académique documente sur les limites des démarches d'impact collectif imposées d'en haut.

Dans les territoires ruraux dispersés des Laurentides, un laboratoire territorial a exploré les conditions d'une co-construction véritablement émancipatrice. Sa contribution la plus intéressante est peut-être la distinction entre participation instrumentale – où les aînés sont consultés pour valider des orientations prédéfinies – et participation émancipatrice – où les aînés co-définissent les problèmes et co-construisent les réponses. Cette distinction, appliquée à un territoire où 30 % de la population vit en situation de désavantage social et où les services sont épars, souligne que les modèles participatifs développés en milieu urbain ne se transfèrent pas directement à ces contextes.

Dans le domaine de la formation et de la littératie numérique, le partenariat université-collège-communauté prend une forme proprement québécoise à travers le réseau des CCTT (centres collégiaux de transfert technologique). Ces centres permettent un type de recherche-action qui reste proche des praticiens et des usagers (avec la FADOQ, avec Cyber Québec, avec des organismes de formation) et une capacité de transfert rapide vers le terrain. On y documente par exemple que 78 % des aînés québécois utilisent Internet quotidiennement en 2022 (contre 51 % en 2016), mais que le nombre de victimes de fraude numérique a triplé entre 2019 et 2022, que l'intelligence artificielle générative rend les fraudes de plus en plus indétectables et que les formations existantes sont peu adaptées aux réalités cognitives et motrices des personnes âgées. En réponse, des outils sont développés itérativement (jeux sérieux, canevas d'accessibilité pour formations asynchrones) avec des tests d'usage auprès de participants de différents groupes d'âge.

La recherche québécoise sur le vieillissement au RÉIACTIS s'est dotée, au fil des années, d'une infrastructure institutionnelle originale, avec des centres de recherche sur la participation sociale, centres collégiaux d'expertise en gérontologie, chaires de recherche, partenariats avec le réseau FADOQ, organismes communautaires spécialisés. Ce contexte rend possible une forme de connaissance ancrée dans la pratique et tournée vers l'action. Cette infrastructure est une ressource distinctive et significative.

La dépendance au financement académique ou plus largement gouvernemental par projet fragilise structurellement l'ensemble de cet écosystème. La question de la pérennisation des initiatives est récurrente : roulement de personnel dans les organisations, discontinuité des démarches entre deux financements, difficulté à maintenir des partenariats sur le long terme, etc. Le financement à la mission, revendiqué notamment par le milieu communautaire, est une condition nécessaire, sinon suffisante, à la pérennité des innovations documentées.

3. Deux tensions structurantes à approfondir

Au-delà des convergences, la recherche québécoise au RÉIACTIS révèle deux tensions qui méritent d'être nommées comme des pistes ou des questions de recherche en suspens.

La tension entre universalisme et différentialisme

La recherche québécoise sur le vieillissement est tiraillée entre deux postures. La première est universaliste : elle cherche à produire des connaissances valides pour l'ensemble de la population vieillissante, à identifier des mécanismes communs, à construire des politiques qui s'appliquent à tous. La seconde est différentialiste : elle insiste sur la diversité radicale des trajectoires et des expériences, et revendique des interventions spécifiques pour des groupes spécifiques.

Cette tension n'est évidemment pas propre au Québec, mais elle y prend une forme particulièrement vive dans le colloque de 2024. Les politiques publiques québécoises de vieillissement – plans d'action des ministres responsables, programmes de soutien à domicile, démarches Municipalités amies des aînés (MADA) – sont construites sur un sujet universel (la personne aînée) qui tend à effacer et à lisser les différences. Des chercheurs ont pointé le fait que l'emploi du mot « diversité » dans ces politiques ne s'accompagne pas de mesures spécifiques – qu'il s'agisse des réalités des personnes immigrantes, des personnes LGBTQ+, des personnes autochtones ou des personnes confrontées à un handicap. La question reste ouverte : comment articuler une politique universelle avec une reconnaissance effective des identités plurielles ? La recherche québécoise la pose avec clarté, mais ne la résout pas encore.

La tension entre soutien à domicile et sécurité des personnes

Le soutien à domicile est, dans le colloque de 2024, quasi unanimement valorisé. Mais plusieurs communications se sont attachées à en montrer les limites et les risques. La difficulté de gérer les risques lors de la transition hôpital-domicile est documentée avec précision : l'imprévisibilité de la progression simultanée des troubles cognitifs et de la convalescence physique post-hospitalisation crée une situation d'incertitude permanente pour les personnes, leurs proches et les professionnels. Le soutien à

domicile peut aussi être une aspiration sans les ressources pour la soutenir, lorsque les soutiens à domicile (humains, médicaux, techniques) sont insuffisants ou absents. Et les personnes les plus isolées, celles qui ne sont connues ni des services sociaux, ni des hôpitaux, ni des organismes communautaires, ne peuvent pas bénéficier d'un soutien à domicile qu'elles ne demandent pas, et que les opérations de repérage actif cherchent précisément à atteindre.

Il y a un risque identifié dans ce consensus, à savoir que le soutien à domicile se poursuive comme une injonction encore plus marquée qu'à l'heure actuelle, une réponse par défaut qui déplace le problème sans le résoudre, et qui fait peser sur les proches aidants – majoritairement des femmes ou d'autres personnes aînées – une charge croissante, induite et peu reconnue. La recherche québécoise continue à problématiser cette tension, mais n'arrive pas à la résoudre entièrement.

4. Perspectives : ce que propose la recherche québécoise au RÉIACTIS

Plusieurs directions de recherche ont été identifiées et priorisées pour les années à venir. Voici quelques pistes qui se dégagent des communications du colloque de 2024 à Montréal.

Longitudinalité

La grande majorité des études qui ont été présentées sont transversales ou portent sur des périodes courtes. Les trajectoires de vieillissement – qui sont au cœur du discours mis de l'avant dans le colloque – réclament des études longitudinales que seuls des financements adaptés aux temps long peuvent soutenir. Des approches méthodologiques mixtes permettent de pallier partiellement cette contrainte en combinant données biographiques rétrospectives et des données contemporaines, mais cette solution reste un contournement.

Voix directes et méthodes participatives

Plusieurs participant.e.s reconnaissent avoir travaillé avec des intermédiaires – intervenants, professionnels, accompagnateurs – plutôt qu'avec les personnes aînées elles-mêmes. L'enjeu n'est pas seulement éthique, il est épistémologique. Les personnes aînées disposent d'une connaissance de leur propre vieillissement que ni les intervenants, ni les chercheurs, ne peuvent entièrement comprendre et interpréter. Les projets qui intègrent les aînés directement – par exemple dans des parcours commentés, des groupes de discussion, des forums citoyens – produisent des résultats d'une texture qualitativement plus juste et proche de la réalité. De telles approches permettent également de rejoindre les personnes à risque d'exclusion et de marginalisation. Ces cadres participatifs sont aussi appelés à innover.

Genre et vieillissement

Malgré la présence des femmes en majorité dans tous les terrains documentés, la perspective de genre reste globalement sous-théorisée dans les communications présentées. Les inégalités économiques entre hommes et femmes à l'âge avancé, la surcharge de la proche aidance qui reste principalement féminine ou les effets du sexisme tout au long de la vie sur les trajectoires de vieillissement méritent une attention analytique plus soutenue. Le glissement de la participation sociale des femmes comme substitut du rôle d'aidante de la sphère privée est un point d'entrée prometteur, parmi d'autres.

Comparaisons nord-américaines

Les comparaisons internationales (France, Belgique, Luxembourg, Espagne) ont été plus fréquentes dans les communications du colloque que les comparaisons avec d'autres provinces canadiennes ou des pays anglophones – ce qui témoigne de l'ancrage du RÉIACTIS dans la francophonie. Or, dans le cas du Québec, la comparaison avec l'Ontario, la Colombie-Britannique ou le Nouveau-Brunswick, entre autres, permettrait de mieux identifier ce qui est spécifiquement nord-américain ou québécois dans les dynamiques observées – la langue, le modèle communautaire, la structure du système de santé et des services à domicile, la culture institutionnelle du partenariat, etc. Cette perspective est probablement à mettre de l'avant dans les travaux du réseau.

Intégration logement-mobilité-santé

Les communications présentées au colloque traitent séparément du logement, de la mobilité et de la santé, alors que l'expérience vécue des personnes aînées les articule en permanence. Un cadre analytique intégré, que l'approche de la normalité résidentielle, une seule santé ou les travaux sur les trajectoires résidentielles et de mobilité permettraient de construire, semble constituer un agenda de recherche prometteur pour les travaux au Québec.

Évaluation des interventions

Plusieurs projets innovants ont été documentés sans évaluation rigoureuse de leurs effets ou retombées, faute de moyens ou de protocoles adaptés. Développer une culture de l'évaluation compatible avec les logiques d'action communautaire, qui ne soit pas uniquement quantitative ou qui n'écrase pas l'innovation sous le poids d'une approche trop ancrée dans l'académique, est un défi méthodologique et politique majeur. Cela implique d'élargir et de renouveler les critères reconnus par les bailleurs de fonds et les décideurs publics.

5. Conclusion : un vieillissement à penser autrement

Ce qui frappe, au terme de l'analyse des communications québécoises du RÉIACTIS 2024, c'est moins la liste des résultats que l'orientation générale de la pensée. La recherche québécoise sur le vieillissement s'est donnée, au fil des années, une posture reconnaissable : elle refuse de traiter le vieillissement comme un problème à gérer, pour le penser comme un processus à accompagner et, plus fondamentalement, comme un espace politique où se jouent des enjeux de reconnaissance, de justice et de transformation sociale.

Cette posture a des conséquences méthodologiques ; elle oriente vers les méthodes qualitatives, biographiques et participatives ; vers les terrains communautaires et les territoires périphériques ; vers les groupes les plus silencieux de la population vieillissante. Elle a aussi des conséquences institutionnelles, car elle nourrit une demande de financement à la mission plutôt qu'au projet, de partenariats durables plutôt que ponctuels, de politiques différenciées plutôt qu'uniformes.

L'accueil du RÉIACTIS à Montréal en 2024 a permis de mesurer la portée internationale de cette contribution. Les chercheurs européens et les chercheurs québécois partagent de nombreuses questions, mais ils ne les posent pas toujours dans le même ordre ni avec les mêmes priorités. La recherche québécoise apporte au dialogue international une sensibilité particulière à l'intersectionnalité, à la diversité territoriale, à l'articulation entre communauté et institution et à la légitimité des savoirs expérientiels. Ce sont des atouts qu'il s'agit maintenant de capitaliser pour l'ensemble du RÉIACTIS.

03 OUVERTURE ET PERSPECTIVES

Le 7e colloque international du RÉIACTIS de Montréal a offert un espace de dialogue scientifique, professionnel et associatif particulièrement riche autour des trajectoires de vieillissements et de la pluralité des contextes dans lesquels elles s'inscrivent. Les communications, conférences, activités pédagogiques et culturelles, ainsi que les échanges réunis au cours de la semaine de l'événement, ont mis en évidence la diversité des expériences du vieillissement, tout en soulignant les transformations profondes qui affectent les environnements sociaux, institutionnels et territoriaux dans lesquels se déploient les parcours de vie des personnes âgées.

Le présent document propose une synthèse compréhensive de ces échanges, fondée sur une démarche méthodologique exploratoire mobilisant l'intelligence artificielle comme outil d'assistance à l'analyse. Contrairement à des actes de colloque traditionnels reposant sur la juxtaposition de communications ou sur de simples résumés de séances, la démarche développée a visé à produire une lecture transversale et thématisée des contributions, en lien avec l'appel à communications initial et les axes scientifiques du colloque. En articulant les interventions scientifiques, les grandes conférences et les discussions collectives, le document cherche à dégager le sens collectif qui se dégage de l'ensemble du colloque. Cette approche constitue une contribution méthodologique originale de l'équipe du 7e colloque international du RÉIACTIS à Montréal, en proposant un travail de synthèse structuré à partir d'un corpus élargi d'échanges et en expérimentant de nouvelles modalités d'analyse et de mise en cohérence des connaissances produites dans un événement scientifique.

L'ensemble des contributions analysées dans cette synthèse témoigne de la vitalité des recherches contemporaines sur le vieillissement et de la multiplicité des approches mobilisées pour en saisir les dynamiques. Les travaux présentés ont mis en lumière les effets combinés des transformations démographiques, des recompositions des politiques publiques et des mutations des milieux de vie sur les conditions du vieillissement. Ils ont également souligné l'importance croissante des dimensions territoriales, sociales et institutionnelles dans la structuration des inégalités et des opportunités qui jalonnent les trajectoires de vieillissements.

Au-delà de la diversité des objets de recherche et des terrains étudiés, plusieurs lignes de force se dégagent des échanges. Les contributions ont notamment mis en évidence la nécessité de mieux articuler les dimensions individuelles et collectives des parcours de vie, de prendre en compte les temporalités multiples du vieillissement et de considérer les milieux de vie comme des cadres structurants pour comprendre les expériences individuelles et sociales de l'avancement en âge. Les débats ont également rappelé l'importance de maintenir un dialogue étroit entre la recherche, les pratiques professionnelles et l'action publique et communautaire ou associative, afin de mieux répondre aux enjeux contemporains liés à l'allongement de la vie et à la transformation des sociétés.

La synthèse proposée dans ce document constitue ainsi un outil de mise en perspective des savoirs produits durant le colloque. En proposant une lecture transversale et thématisée des contributions – notamment à travers la synthèse des séances, l'analyse par axes thématiques et l'attention portée aux travaux portant sur le Québec – elle vise à favoriser la circulation des connaissances et à soutenir le développement de nouvelles collaborations entre les milieux scientifiques, institutionnels, professionnels, communautaires et associatifs. Elle contribue également à identifier des pistes de réflexion pour la recherche et pour l'action, en mettant en lumière les enjeux émergents et les questionnements qui traversent les études contemporaines sur le vieillissement.

Dans un contexte marqué par l'accélération des transformations sociales, économiques et démographiques – et par leur matérialisation dans les territoires comme dans les espaces numériques – les travaux présentés lors du colloque rappellent l'importance de poursuivre les efforts de recherche, de dialogue et d'innovation autour des conditions du vieillissement. Le réseau RÉIACTIS, par sa vocation internationale et interdisciplinaire ancrée dans le partage des pratiques, constitue à cet égard un espace privilégié pour poursuivre ces réflexions, renforcer les échanges entre chercheurs et praticiens et contribuer à la production de connaissances susceptibles d'éclairer les politiques publiques et les interventions auprès des personnes âgées.

Les perspectives ouvertes par le 7e colloque international du RÉIACTIS invitent ainsi à poursuivre l'exploration des trajectoires de vieillissements dans toute leur diversité, en tenant compte des transformations des contextes sociaux, territoriaux et institutionnels. Elles appellent également à renforcer les collaborations internationales et interdisciplinaires afin de mieux comprendre les enjeux contemporains du vieillissement et d'accompagner les transformations des sociétés et des communautés locales dans lesquelles ces trajectoires prennent forme.

À travers ces échanges et les perspectives qu'ils ouvrent, le RÉIACTIS réaffirme sa vocation à constituer un espace international de dialogue, de recherche et de collaboration, favorisant la circulation des savoirs et le rapprochement entre milieux scientifiques, professionnels et institutionnels autour des enjeux contemporains du vieillissement.

RÉFÉRENCES

Beilharz P (2018) The legacy of Zygmunt Bauman. Journal of Sociology 54(3) : 294-299.

Bezirgani A, Lachapelle U (2020) Étude sur l'accès à l'alimentation des personnes âgées de Montréal et Laval : apport potentiel de l'épicerie en ligne ? Montréal : Département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal.

Bickel J-F, Hugentobler V (2018) Les multiples faces du pouvoir d'agir à l'épreuve du vieillissement. Gérontologie et société 40(157).

Buffel T, Handler S, Phillipson C (2018) Age-Friendly cities and communities: A global perspective. Bristol, University Press.

Caradec V (2001) Sociologie de la vieillesse et du vieillissement. Paris, Nathan.

Caradec V (2004). Les « supports » de l'individu vieillissant. Retour sur la notion de « déprise », In Matériaux pour une sociologie de l'individu, Caradec V et Martuccelli D (dir.), Perspectives et débats. Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion (p. 25-42).

Chouraqui J (2020) Les réformes et l'État et la transformation des services publics : des tendances internationales au local, quels effets pour les territoires ? Annales de géographie 2(732) : 5-30.

Clément S, Drulhe M, Mantovani J, Membrado M (2018) Genèse de la déprise. Gérontologie et société40(155) : 27-32.

Clément S, Drulhe M, Mantovani J, Membrado M (2018) Genèse de la déprise. Gérontologie et société40(155) : 27-32.

Clément S, Mantovani J (1999) Les déprises en fin de parcours de vie. Gérontologie et société 22(90) : 95-108.

Davis M (2013) Hurried lives: Dialectics of time and technology in liquid modernity. Thesis Eleven 118(1): 7-18.

Després M (2021) Vieillissement et mobilité quotidienne : regards croisés sur les stratégies de déplacements d'individus vieillissants résidant dans les régions de Montréal et Laval. Montréal, Université de Montréal, thèse de doctorat (Ph.D. aménagement).

Fougeyrollas P, Boucher N, Charrier F (2016) Un modèle à l'épreuve du temps : le point sur le Modèle de développement humain et du Processus de production du handicap (MDH-PPH 2). Déficience intellectuelle et trouble du spectre de l'autisme 8(1) : 6-13.

Fraser N (2005) Qu'est-ce que la justice sociale ? Reconnaissance et distribution. Paris, La Découverte.

Golant S (2014) Age-friendly communities: Are we expecting too much? Institute for Research on Public Policy Insight 5: 1-20.

Golant SM (2015) Residential normalcy and the enriched coping repertoires of successfully aging older adults. Gerontologist 55: 70-82.

Hall JR (2017) Bauman liquide. Socio 8: 57-70.

Honneth A (2005) Invisibilité : sur l'épistémologie de la « reconnaissance ». Réseaux 1(129/130) : 39-57.

Kaufmann V, Ravalet E (2019) L'urbanisme par les modes de vie : outils d'analyse pour un aménagement durable. Lausanne, Métis Presses.

Lord S (2012) Vieillir dans un milieu dédié à l'automobile. Évolution des rapports à soi et à l'autre dans l'expérience de la mobilité quotidienne, In Les défis territoriaux face au vieillissement, Viriot-Durandal J-P, Pihet C, Chapon PM (dir.), Paris, La Documentation française (31-46).

Lord S, Negron-Poblete P, Torres J (dir.) (2015) Mobilité et inclusion, quelles relations ? Québec, Collection études urbaines, Presses de l'Université Laval.

Lord S, Piché D (2018) Vieillissement et aménagement. Perspectives plurielles. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

Meidani A, Cavalli S (2019) Figures du vieillir et formes de déprise. Paris, Érès, coll. L'âge et la vie – Prendre soin des personnes âgées et des autres.

Moulaert T, Garon S (2016) Age-Friendly Cities and Communities in International Comparison. Political Lessons, Scientific Avenues, and Democratic Issues. New-York, Springer.

Moulaert T, Scheider M, Viriot-Durandal J-P (dir.) (2018) Vieillissement et territoires. Défis démographiques, enjeux démocratiques (2). Retraite et société (79)

Moulaert T, Viriot-Durandal J-P (2013) Le « vieillissement actif » sur la scène internationale : Perspectives méthodologiques pour l'étude d'un référentiel polymorphe. Les politiques sociales 1(1-2) : 10-21.

Negron-Poblete P, Séguin A-M (2018) L'usage généralisé de l'automobile chez les personnes âgées : choix ou contrainte ? In Les vieillissements sous la loupe. Entre mythes et réalités, Billette V, Marier P, A-M Séguin (Dir.). Québec : Les Presses de l'Université Laval (85-93).

Ngatcha-Ribert L, Simzac A-B, Moulaert T (2022) Société inclusive et vieillissement : discours, pratiques et controverses. Gérontologie et société 44(167) : 11-21.

Ngatcha-Ribert L, Simzac A-B, Moulaert T (2022) Société inclusive et vieillissement : discours, pratiques et controverses. Gérontologie et société 44(16 7).

Nowik L, Thalineau A (dir.) (2014) Vieillir chez soi. Les nouvelles formes du maintien à domicile. Rennes, Presses universitaires de

Rennes, Le sens social.

Pednekar P, Peterson A (2018) Mapping pharmacy deserts and determining accessibility to community pharmacy services for elderly enrolled in a state pharmaceutical assistance program. PLoS ONE 13 (6).

Rosa H (2012) Accélération. Une critique sociale du temps. Paris, La Découverte.

Scheider M, Moulaert T, Viriot-Durandal J-P (dir.) (2017) Vieillissement et territoires. Défis démographiques, enjeux démocratiques (1). Retraite et Société (76).

Viriot-Durandal J-P (dir.) (2012) Le pouvoir gris : Du lobbying au pouvoir sur soi. Gérontologie et société35(143).
Viriot-Durandal J-P, Raymond E, Moulaert T, Charpentier M (dir.) (2015) Droit de vieillir et citoyenneté des aînés. Pour une perspective internationale. Québec, Presses de l'université du Québec, coll. Problèmes sociaux & interventi.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Argoud, Dominique, Maître de Conférences, Université Paris-Est Créteil, LIRTES, France

Balard, Frédéric, Maître de Conférences, Université de Lorraine, Tetras, France

Beaulieu, Marie, Professeure retraitée et associée, Université de Sherbrook, Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de l'Estrie, Canada

Bédard, Marie-Ève, PhD en gérontologie, Cégep de Drummondville, Université de Sherbrooke, Canada

Behladj-Ziane, Kheira, Professeure des Universités, Université de Lorraine, CREAT, France

Béland, Daniel, Professeur en science politique, Université McGill, Canada

Berg, Nicolas, Docteur, CHU de Liège, Belgique

Berthod, Marc-Antoine, Professeur, Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL) Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO), Suisse

Bertillot, Hugo, Enseignant chercheur, Université Catholique de Lille, HADéPaS, ETHICS, France

Bolzman, Claudio, Professeur honoraire, Haute école spécialisée de Suisse occidentale, Suisse

Bonnet, Magalie, Professeure de psychologie, Université de Franche-Comté, Besançon, France

Bosquet, Antoine, Docteur (MD), Assistance-Publique–Hôpitaux de Paris, Hôpital Louis-Mourier, Université Paris Cité, France

Bresson, Maryse, Professeure de sociologie, Université Paris-Saclay -Versailles Saint Quentin en Yvelines, Laboratoire Printemps, France

Caradec, Vincent, Professeur de sociologie, Université de Lille, Centre de Recherches « Individus, Épreuves, Sociétés, France

Castelli Dransart, Dolores Angela, Professeure ordinaire, HES-SO Haute école de travail social Fribourg, Suisse

Castonguay, Julie, Chercheur, Cégep de Drummondville, Centre collégial d'expertise en gérontologie, Canada

Cavalli, Stefano, Professeur, Haute école spécialisée de la Suisse italienne (SUPSI), Suisse

Cervera, Melaine, Maître de Conférences, Université de Lorraine, CREAT, France

Chamahian, Aline, Maîtresse de conférences en sociologie, Mesopolhis, CeRIES, Aix-Marseille Université, France

Chopard-dit-Jean, Aurélie, Psychologue, Docteure en psychologie de l'Université de Lausanne, Université de Lausanne (Suisse) et de l'Université Bourgogne Franche-Comté (France), Laboratoire de psychologie de l'Université de Franche-Comté, France

Desjeux, Cyril, Directeur scientifique, Handéo, France

Destremau, Blandine, Directrice de recherche au CNRS, Iris / EHESS, France

Fougeyrollas, Patrick, Professeur associé au département d'anthropologie de l'Université Laval, Équipe participation sociale et villes inclusives, CIRRIS, Réseau international sur le processus de production du handicap (RIPPH)

Galloro, Piero, Professeur de sociologie, CREAT, Université de Lorraine, France

Garon, Suzanne, Professeure émérite, Université de Sherbrooke, Canada

Gerardo, Filomena, Chercheuse au Laboratoire Dinamiacet- ISCTE-IUL Instituto Universitário de Lisboa, Portugal, SCML (Santa Casa da Misericordia de Lisboa) et Professeure Associée à l'Université de Valladolid, Espagne

Gerber, Philippe, Research Scientist (habilité à diriger la recherche), Luxembourg Institute of Socio-Economic Research (LISER), Université du Luxembourg

Gramain, Agnès, Professeur des Universités, Université de Lorraine, Université de Strasbourg, CNRS, France

Gruev, Radoslav, Docteur en sociologie, Université de Lorraine, RÉIACTIS, CREAT, France

Gucher, Catherine, Maîtresse de conférences, HDR., Université Grenoble Alpes, Laboratoire PACTE, France

Hamez, Grégory, Professeur de géographie, Université de Lorraine, LOTERR, France

Herrera, M.Soledad, Pontificia Universidad Católica de Chile, Chili

Hintermeyer, Pascal, Professeur émérite, Université de Strasbourg, France

Hugentobler,Valérie, Professeure à la Haute école de travail social et de la santé Lausanne – HETSL (HES-SO), Suisse

Humbert, Christophe, chargé de recherche et d'études en sociologie. PSInstitut / LinCS UMR 7069, Université de Strasbourg, France

Jory, Hervé, Maître de conférences en sociologie, Université de Lorraine, CREAT, France

Jovelin, Emmanuel, Professeur des universités en sociologie, Titulaire de la Chaire Travail social et intervention sociale au CNAM, Paris, France

Kern, Dominique, Professeur des Universités, Université de Haute Alsace, Laboratoire Interuniversitaire des Sciences de l'Éducation et de la Communication, France

Kornfeld, Rosita, Retraitée et consultante, Université Catholique du Chili, Université Catholique du Chili, Chili

Kushtanina, Veronika, Maître de conférences, Université de Franche-Comté, LASA, France

Labidi, Lassaad, Professeur de l'enseignement supérieur, Université de Carthage, Institut National du Travail et des Études Sociales, Tunisie

Labit, Anne, Maître de conférence en sociologie, IUT de l'Indre/Université d'Orléans UMR CITERES/Université de Tours, France

Le Borgne Uguen, Françoise, Professeure de sociologie, Université de Brest, Labers, France

Leleu, Myriam, Maître-assistante, Enseignante-chercheure, Haute École Louvain en Hainaut, Belgique

Levasseur, Mélanie, Professeure titulaire, Université de Sherbrooke, Canada

Levilain, Hervé, Professeur de sociologie, Université de Lorraine, CREAT, France

Lord, Sébastien, Professeur d'aménagement, Directeur de l'Observatoire Ivanhoé Cambridge, Président du RÉIACTIS, Université de Montréal

Lucas, Barbara, Professeure ordinaire, HES Haute école de travail social, HES-SO Genève, Suisse

Macia, Enguerran, Directeur de Recherche, CNRS, ADES, France

Marchal, Hervé, Professeur de sociologie, Université de Bourgogne, Laboratoire interdisciplinaire de recherche Sociétés, sensibilités et soins, France

Marcilhac, Anne, Maitre de conférences HDR, Directrice de l'ITEV, École Pratique des Hautes Études, France

Mascova, Elena, Sociologue, responsable de projets, Initiatives et Recherches sur le Travail d'Emancipation (IRTEM), France

Meidani, Anastasia, Maître de conférences HDR, Université Toulouse-Jean Jaurès, GESTES, France, Grèce

Morales, Yves, Maitre de conférences HDR, Université de Toulouse, CRESCO, France

Moulaert, Thibauld, Maître de conférence, Université de Grenoble, Laboratoire Pacte.

Moulin, Pierre, Maître de conférences en psychologie sociale, Université de Lorraine, CREN, Centre de recherche sur les médiations, France

Negron, Paula, Professeure agrégée, Université de Montréal, Canada

Ngatcha Ribert, Laëtitia, Chercheure associée, Université le Have Normandie, IDEES, France

Njaboue, Ruth, Professeure associée, Université de Sherbrooke, Canada

Ogg, Jim, Chercheur associé à l'unité de recherche sur le vieillissement, CNAV, Grand Bretagne

Oris, Michel, Professeur, Conseil Supérieur Espagnol de la Recherche Scientifique, Université de Genève, Laboratoire de démographie et d'études familiales, Belgique

Paris, Mario, Professeur, travail social, Université de Moncton, Canada

Perez Salanova, Mercè, Docteure en psychologie, Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne

Perret-Guillaume, Christine, Professeur des universités-praticien hospitalie (gériatrie), CHRU Nancy, France

Perrin, Claire, Professeure des universités, Université Claude Bernard Lyon 1, Laboratoire sur les Vulnérabilités et l'Innovation dans le Sport, France

Pihet, Christian, Professeur émérite de Géographie, Université d'Angers, Laboratoire de géographie humaine, France

Polesi, Hervé, Maître de conférences associé, Université de Strasbourg, France

Pott, Murielle, Professeure HES ordinaire, Haute Ecole de Santé Vaud (HESAV), HES-SO, Lausanne, Suisse

Pouchadon, Marie-Laure, Maître de conférences en sociologie, Université Bordeaux-Montaigne, IUT Bordeaux-Montaigne, Laboratoire Passages, France

Prieto Lobato, Juan Maria, Professeur, Université de Valladolid, Espagne

Raymond, Emilie, Professeure titulaire, Université Laval, Canada

Rémillard-Boilard, Samuèle, Professeure adjointe, Université de Sherbrooke, Canada

Repetti, Marion, Professeure, Haute école de travail social-Hesso, Valais, Suisse

Robine, Jean-Marie, Directeur de recherche émérite, INSERM, Université de Montpellier, Directeur d'étude émérite, École Pratique des Hautes Études (EPHE), France

Rochot, Justine, Chercheuse, Centre d'Étude sur la Chine Moderne et Contemporaine (UMIFRE 18), Hong Kong

Rodríguez Sumaza, Carmen, Senior Lecturer, Université de Valladolid, Espagne

Rouamba, George, Enseignant-chercheur, Université Joseph Ki Zerbo, Les Afriques dans le monde, Burkina Faso

Roulet Schwab, Delphine, Professeure ordinaire, Haute École de la Santé La Source, Haute École Spécialisée de Suisse occidentale, Suisse

Sajoux, Muriel, Maître de Conférences en Sciences Économiques, Université de Tours, CITERES (CItés TERritoires Environnement et Sociétés), France

Scheider-Yilmaz, Marion, Docteure en sociologie, Université Grenoble-Alpes, Laboratoire PACTE, France

Serfaty-Garzon, Perla, Maître de Conférences, Université de Strasbourg, Faculté de psychologie, France

Simzac, Anne-Bérénice, Docteure en sociologie, Responsable pôle recherche Generacio, France

Spini, Dario, Professeur ordinaire, Université de Lausanne, Institut de psychologie, Centre LIVES, Suisse

Trouvé, Hélène, Docteure en économie, Cheffe de projet, URV, Direction statistiques, prospective et recherche, CNAV, France

Van de Velde, Cécile, Professeure de sociologie, Université de Montréal, Chaire de recherche du Canada sur les inégalités sociales et les parcours de vie, Canada

Vanneste, Damien, Enseignant-chercheur en sociologie, Université catholique de Lille, HADéPaS/ETHICS, France

Vielle Marchiset, Gilles, Professeur des universités, Université de Strasbourg, France

Villez, Marion, Maître de conférences en sociologie, Université Paris Est Créteil, France

Viriot Durandal, Jean-Philippe, Professeur en sociologie, Titulaire de la Chaire internationale SIÂGE, Université de Lorraine, CREAT, France

SÉANCES NON-DISPONIBLES

1. **N.D. Symposium : L'inclusion des personnes aînées et d'autres parties prenantes afin de contrer la maltraitance en milieux de vie collectifs**
2. Symposium – Développement d'une compétence numérique tout au long de la vie : **N.D. Séance 2/2 : Développement d'une compétence numérique tout au long de la vie**
3. Symposium – Regards critiques sur l'agentivité des personnes aînées : apports théoriques, scientifiques et pratiques : **N.D. Séance 2/3 : Reconnaître la diversité des conceptions, des expériences et des pratiques relatives à l'agentivité**
4. Symposium : Repenser la citoyenneté plurielle et active dans la vieillesse : les personnes ainées en tant qu'agents de changement dans le contexte du Canada, de l'Espagne et du Chili : **N.D. Séance 2/2 : Repenser la citoyenneté plurielle et active dans la vieillesse : les personnes ainées en tant qu'agents de changement dans le contexte du Canada, de l'Espagne et du Chili**